

ISTOR-ONAL 7276M

EXPÉDITION NEUCHÂTELOISE EN HINDU KUSH

«A nos compagnes, à nos familles...»



ISTOR-O-NAL NORD-EST

EXPÉDITION NEUCHÂTELOISE AU PAKISTAN ÉTÉ 2000

Organisée par la
Section Neuchâteloise du Club Alpin Suisse

Avec le soutien de la
Fondation Louis et Marcel Kurz/Neuchâtel

Préface par le Président	5
Le Pakistan	6
Présentation du massif	12
Les transports	13
Le sauvetage	18
La nourriture	22
Les communications	24
La vie dans les camps	26
L'équipe	32
L'ascension	35
Conclusion par la Fondation Kurz	54
Annexes	56



Photos	Tous les membres de l'équipe
Rédaction des textes	Antoine Brenzikofer et Simon Perritaz sauf: «Un accident dans des circonstances exceptionnelles» André Müller; «L'accident» Thierry Bionda; «La nourriture» Yann Smith; «Les communications» Jean-Claude Lanz; «Une conversation d'équipe» & «Le topo de la voie» Christian Meillard; «Les finances» André Geiser.
Maquette et dessins	Simon Perritaz
Photocomposition	Photolitho Villars et Cie, Neuchâtel
Impression	Photolitho Villars et Cie, Neuchâtel
Adresse	Simon Perritaz, Ch. des Brandards 26, 2000 Neuchâtel

Préface

Aller à la découverte d'un sommet vierge restera toujours, et avant tout, une formidable aventure humaine: que chacun y mette tout son être, afin qu'ensemble on parvienne à former une équipe soudée pour atteindre un point bien déterminé, et que, malgré tout, la rencontre des copains au sommet de l'Istor-O-Nal tant désiré, puisse au moins se réaliser pleinement dans les esprits.

Avoir renoncé à l'ultime longueur permettant de concrétiser le but fixé, est synonyme de sagesse et d'intelligence.

La capacité de l'alpiniste à accepter que la montagne soit la plus forte, voilà un véritable exploit, à l'issue duquel chacun ressent un sentiment de plénitude intérieure; si on n'a pas pu rendre réel ce rêve du sommet inviolé, on garde cependant en soi une joie parfaite.

Ne serait-ce pas là, la principale conquête que l'homme puisse faire?

Dominique Gouzi
Président de Section Neuchâteloise du CAS



Le Pakistan

Débarquement de 10 montagnards gonflés à bloc à Islamabad International Airport. La rencontre avec l'Asie, même si elle a déjà été vécue une fois ou l'autre par la plupart des membres, est chaque fois un choc culturel.

Perdue dans le fourmillement de la foule serrée d'un terminal trop petit, l'équipe doit jouer le jeu d'une confiscation douanière. Résultat: deux bouteilles de whisky sacrifiées pour en conserver discrètement huit autres dans les bagages.

D'entrée, le Pakistan affiche sa loi islamique, place ses policiers à tous les carrefours et cache ses femmes au foyer, sinon derrière le voile.

Le règlement des formalités administratives ne nous prend que deux jours dans la capitale, grâce à l'efficacité de Bilal Ahmad et du personnel de son agence «VISTA Tourism Management Services».

Un voyage non-stop de quinze heures en bus et en jeep conduit l'équipe hors de la plaine fertile du Penjab vers les montagnes arides de l'Hindu Kush. La surprise, c'est de découvrir entre ces deux climats opposés, un moyen pays où poussent des

sapins sur de hautes pentes abruptes et des peupliers le long des rivières au fond des vallées. Si ce coin de terre n'était pas habité par une civilisation différente de la sienne, le voyageur suisse distraait aurait pu croire n'avoir pas encore quitté son pays !



«...Magnifique début de voyage dans l'obscurité; seules les effluves diverses venant stimuler nos narines nous montrent qu'on passe des agglomérations. L'aube nous saisit dans les collines et l'œil se fait rêveur. Pour certains, il est fermé depuis longtemps. A Dir, décharger 2,7 tonnes de matos et les recharger sur quatre jeeps (!) nous prend une heure et, un petit repas avalé, nous débutons un long chemin chaotique et cahoteux. Cette route, véritable essoreuse à touriste, nous a amenés à Chitral, l'œil vague, la tignasse poussiéreuse et la fesse endolorie. »

Antoine, fax du 6.7.00

«...Islamabad, pour ce que l'on a pu en voir, est la vitrine du Pakistan. Siège du gouvernement, elle accueille ambassades et institutions, ses avenues sont larges, certains de ses bâtiments sont grandioses et modernes, à l'exemple de la Haute Cour de Justice, de la Grande Mosquée ou de l'ancien siège du gouvernement. La police est présente le long des routes, partout dans les rues et devant les magasins, mais aucune tension ne se fait sentir. L'ambiance est bon enfant et nous nous sentons fortement étrangers quoique pas indésirables. A première vue, le régime militaire mis en place peu avant notre arrivée n'instaure pas la terreur... »

Antoine, fax du 6.7.00

La vallée de Chitral est composée de deux types de couleurs: celles de la végétation et celles des déserts montagneux. Entre-deux, les bisces jaillissent des hauteurs comme par miracle, et rendent toute vie possible en-dessous de leur passage. Le contraste est fort séduisant surtout lorsque plus haut encore, les majestueuses pentes glacières du Tirich Mir (7706 m) y ajoutent une touche de blanc en dominant Chitral et toutes les montagnes du Haut Hindu Kush!



Pas de doute, le pays que nous découvrons est grandiose et c'est un véritable plaisir de constater que ses habitants sont à la fois simples, gentils et accueillants.





A l'image de R.Karim Baig, notre contact local, ces Musulmans, Ismaélites ou Sunites selon leur vallée d'origine, sont d'une correction exemplaire. Ils sont tous aimables, dévoués et, en parlant de nos porteurs, robustes même à un âge très avancé.

En terme de civilisation, la vallée qui nous mène à Shagrum, nommée Tirich Gol, ne possède qu'une

sorte de piste carrossable appelée «route». Celle-ci n'est praticable que par des jeeps de type «Willis», par beau temps et à la belle saison. Lorsqu'il pleut ou qu'il neige, les glissements de terrains la ravinent constamment et elle devient alors très dangereuse...

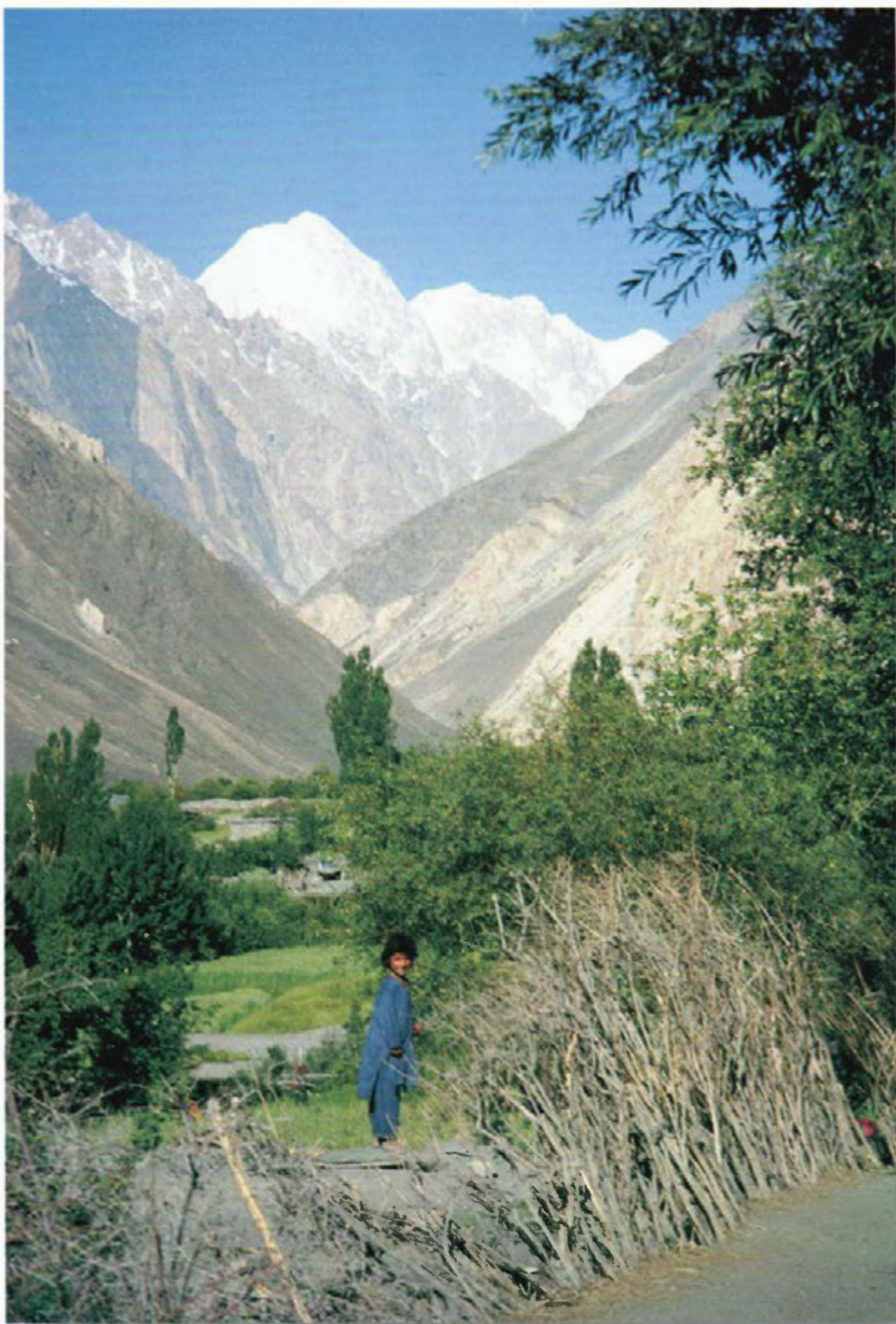
Autrement, il n'y a là ni électricité ni téléphone, uniquement de simples habitations rurales à toit plat, une échoppe ça et là, ainsi qu'une petite école et une mosquée par village. Des terrains cultivés, des vergers - noyers, pommiers, abricotiers - permettent à toute une population de survivre ainsi depuis des siècles dans un environnement conservé intact !



«...Les jeeps s'enfilent dans l'étroit goulet qui mène vers les hautes vallées drainées par la Chitral River.

Après deux heures de route, l'équipe se sépare en deux. Christian, Thierry et le Doc optent pour la route serrée, sinueuse et impressionnante qui fait un grand détour pour accéder à la vallée de Shagrum, tandis que les autres choisissent une marche d'acclimatation en passant par le Zani Pass, col situé à 3900 m, qui mène directement à Shagrum. Pour ces derniers, première vision en direct du massif complet de l'Istor-O-Nal, vu du sud-est. L'émotion est grande et les petites boîtes nous impriment tout cela sur la pellicule...»

Simon, fax du 11.7.00



Présentation du massif

En 1929, 1935 et 1965 ont lieu les trois premières tentatives sur l'Istor-O-Nal. Celles-ci, comme les suivantes et plus tard comme toutes les ascensions à l'exception d'une seule tentative japonaise, sont réalisées depuis le Glacier du Tirich Mir, situé au sud et à l'ouest du massif.

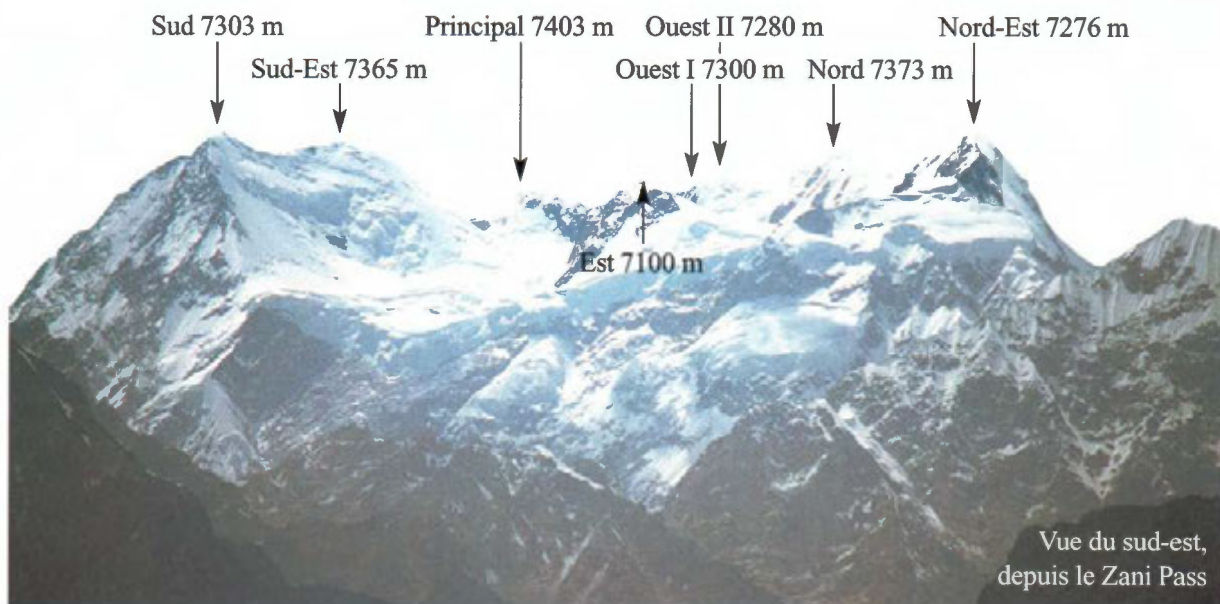
Pendant plus de trente ans, les alpinistes ne réussissent pas à comprendre la topographie compliquée des sommets de l'Istor-O-Nal.

L'expédition anglaise de 1935 pense atteindre le sommet par mauvais temps, évidemment dans des conditions de visibilité limitée. Ils sont, en fait, sur le sommet du Rock Pinacle, sorte d'avant sommet situé sur l'arête Ouest. Ce point culmine à une altitude de 7200 m et est séparé du sommet Ouest de 7300 m par une vaste combe cotée à 6900 m d'altitude. Cette mésaventure arrive également à l'expédition américaine de 1955.

Ce n'est qu'en 1965, lors d'une expédition autrichienne conduite par Kurt Diemberger qui gravit le sommet voisin du Tirich Mir, que les sommets de l'Istor-O-Nal peuvent enfin être observés dans leur ensemble. Ses membres comptent sept sommets principaux et deux sommets secondaires.

La première ascension du sommet Nord 7373 m est réussie par d'autres Autrichiens en 1967 et celle du sommet principal, 7403 m, par des Espagnols en 1969. Ces derniers ont du même coup foulé les sommets Sud 7308 m, et Sud-Est 7365 m.

Jusqu'en 1996, on a compté à peu près une dizaine d'ascensions réussies sur le massif, dont la plupart sur le sommet Nord, et seulement trois sur le sommet principal. Les sommets Sud, Sud-Est, Ouest I et Ouest II, ont été gravis apparemment une seule fois. Seuls les sommets Nord-Est et Est n'ont donc jamais été atteints.



L'unique tentative connue sur ce dernier est l'œuvre de Japonais qui, en 1977, l'ont attaqué depuis le Glacier Udren Sud (S. Atrak Gl. sur la carte), situé au nord du massif. Ceux-ci ont placé deux camps de progression sur le glacier et dans

un couloir qui accède à un col de l'arête nord, ainsi que deux autres d'altitudes à 5900 m et 6400 m, sur cette même arête. Vers 6500 m, leur tentative échoue sur des difficultés rocheuses et des formations glacières.



Les transports

S'il n'y a pas lieu de s'étendre sur l'envoi par avion cargo, à Islamabad de 900 kg de matériel technique et de 700 kg de nourriture d'altitude, il faut tout de même préciser que cela doit s'organiser suffisamment à l'avance. Malgré les précautions prises, 140 cartouches de gaz ne sont jamais arrivées !

Le problème s'accroît légèrement lorsque, arrivés sur place, vous y ajoutez encore 1000 kg de

matériel et de nourriture pour le camp de base. Cependant pas de soucis : toute cette cargaison, à laquelle s'ajoute 15 personnes, prend aisément place sur et dans un bus de 40 places.

Quand arrivés dans les montagnes à Dir, il faut transférer ce chargement sur 4 jeeps, c'est déjà plus compliqué. Heureusement, il y a le savoir-faire des chauffeurs et 2 autres jeeps pour embarquer l'équipe. Merci Bilal !

Le problème est franchement autre lorsqu'au départ du camp de Shagrum, vous avez, à 4 h 30 du matin, d'un côté 2600 kg de charge à répartir et de l'autre, une foule innombrable de villageois, tous transformés en porteurs «très recommandés» pour l'occasion. Vous ne savez même pas, à ce moment-là, le nombre exact de charges transportables puisque ni la cuisine, ni la tente mess ne sont encore démontées...

Après deux heures de discussion, de traduction, de collaboration, une certaine tension s'accroît au fur et à mesure que les porteurs réalisent qu'ils sont plus nombreux que les charges qui restent à transporter. Finalement, 117 porteurs quittent le camping et accompagnent ainsi l'équipe pendant trois jours de marche d'approche, le long de l'Udren Gol. Merci Karim !



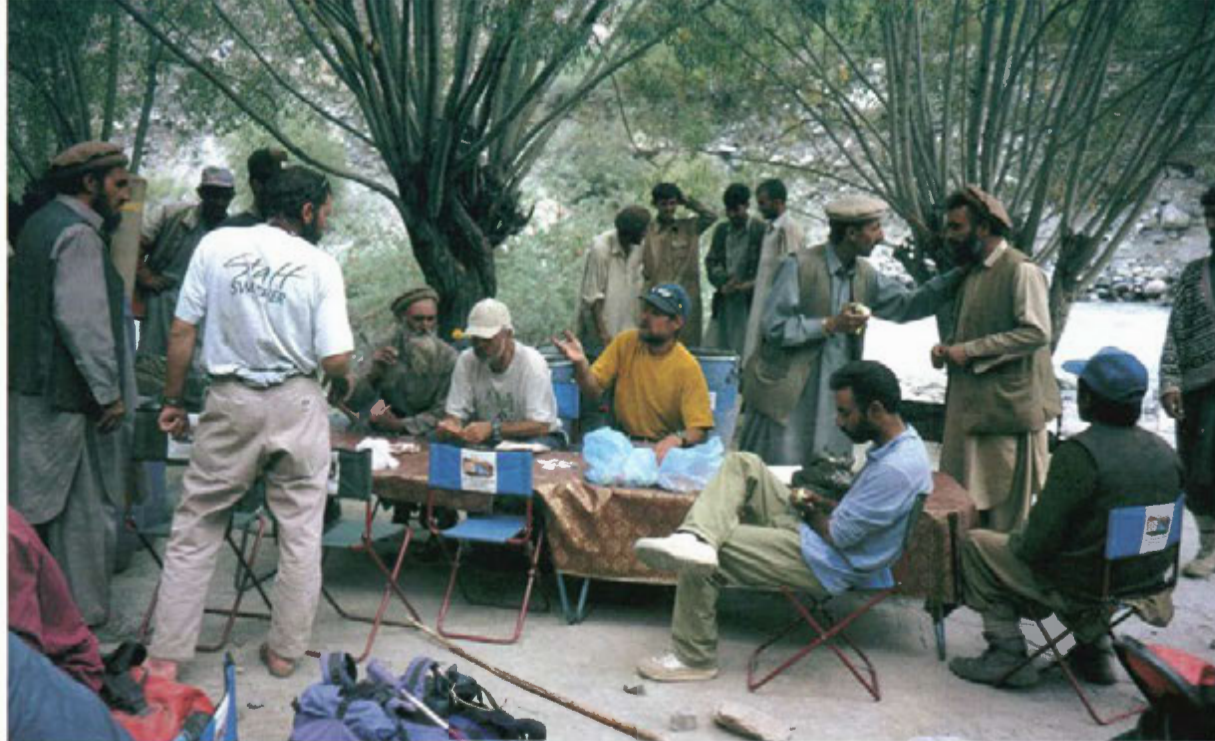


En traversant le village, nous trouvons nos charges éparpillées devant les entrées de maison. Les porteurs prennent congé de leur famille, ils reviendront dans trois ou quatre jours selon leur âge, avec 1200 roupies dans leur poche (Fr. 40.-). Quant à nous, nous disons « adieu verdure et chemins balisés, adieu pain, fruits et salades... » Déjà, nous nous réjouissons de vous revoir !



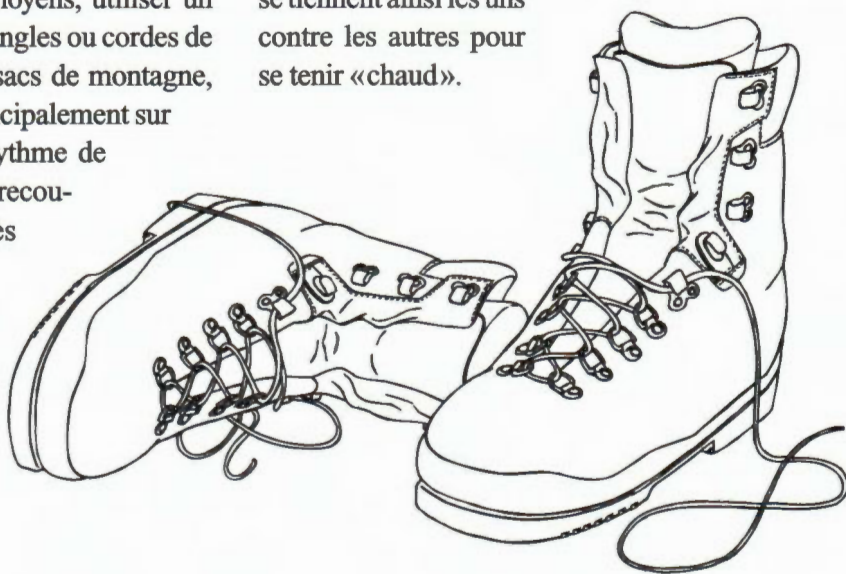
«...Deux des trois chèvres prévues pour le CB sont offertes aux porteurs pour les récompenser des efforts extraordinaires qu'ils ont fournis pour amener chacun 25 kg en plus de leur nourriture et affaires personnelles. Est-ce là un prétexte à la fête ou une tradition que les porteurs Chitralis entretiennent ? Toujours est-il qu'avec deux ou trois tonneaux en guise de tam-tam ainsi qu'une petite flûte, ils se mettent à chanter et danser autour d'un feu. Tout surpris, nous nous joignons à eux et, après avoir longuement essayé de participer à leur fête, nous nous voyons priés de chanter à notre tour. Nous hésitons, essayons quelques gammes aux paroles tronquées et finissons par un « Lioba des armaillis » qui reçoit une véritable ovation par la soixantaine de porteurs présents... »

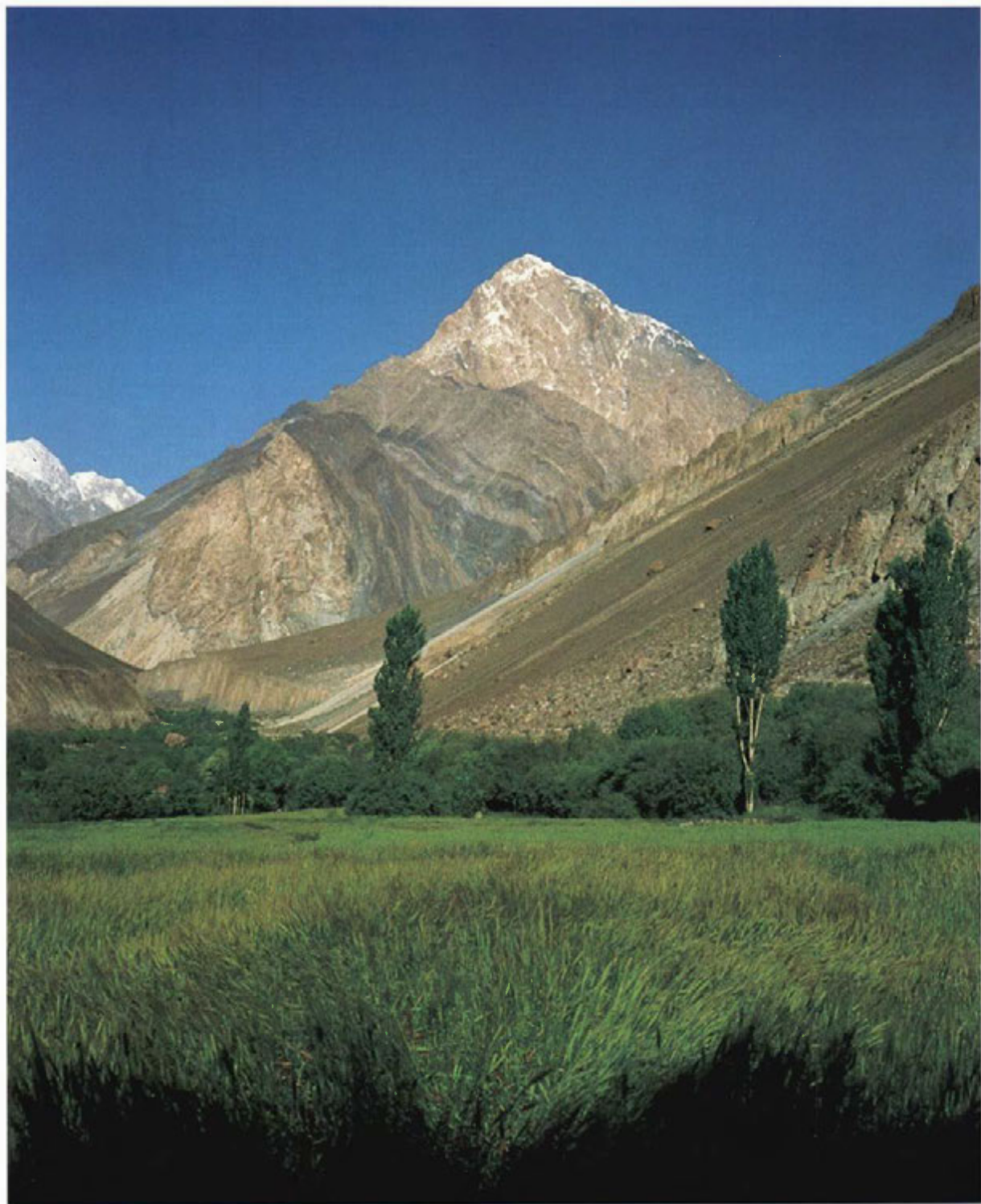
Simon, fax du 11.7.00



Le porteur traditionnel pakistanais attache sa charge au moyen de cordes de chanvre qu'il place ensuite sur le dos avec deux brins de corde appuyés sur l'avant de ses épaules. Il tient ces deux brins serrés l'un contre l'autre avec ses mains et peut ainsi, en cas de problème, libérer sa charge instantanément. Nous avons aussi vu d'autres porteurs, peut-être ceux qui en ont les moyens, utiliser un porte charge avec cadre alu et sangles ou cordes de portage qui, à l'image de nos sacs de montagne, ont une répartition du poids principalement sur le bassin. Tous ont le même rythme de portage, c'est-à-dire rapide, entrecoupé de nombreuses pauses très brèves. Ils ne s'asseyent même pas mais appuient leur charge sur un gros caillou, afin d'être momentanément délestés. Ils aiment partir tôt, généralement à 5 h du matin, et font une pause «tchaï» (thé au lait en poudre)

invariablement vers 9 h. Vers 15 h au plus tard, ils arrivent à l'endroit du campement où ils préparent du feu, des chapatis, encore et toujours du tchaï ainsi que leur emplacement de bivouac sur de l'herbe coupée et posée en forme de natte. Avec quelques plastiques, ils arrangent un abri de fortune entre de petits murets et se tiennent ainsi les uns contre les autres pour se tenir «chaud».





Un accident dans des circonstances exceptionnelles

Par le médecin de l'expédition (traduit de l'allemand)

17.7.00 Fax de la maison

Ma femme m'écrit qu'elle va abandonner son travail de licence : elle ne s'en sort plus, toute seule, avec les deux enfants. L'aînée ne dort plus que dans le lit de maman et a de nouveau besoin de langes. Papa, où es-tu ?

17.7.00 Extrait du fax envoyé à ma famille

Entre le camp 1 et le camp 2, nous devons passer en-dessous d'une barre de séracs. Ce passage est relativement court et il est le plus sûr parmi les possibilités qui s'offrent à nous. N'empêche que, de temps en temps, des morceaux de glace se détachent et cela m'inquiète.

Heureux et satisfait de la vie que je mène en Suisse, je ne suis pas du tout prêt à courir des risques disproportionnés. Ma femme est adorable, mes enfants, mignons et en bonne santé, mon métier me plaît. J'agis en conformité avec mes idées et donc je ne sais si je franchirai ce passage dangereux.

L'équipe aussi me semble être au creux de la vague. Les uns sont usés par les nombreux portages et les autres n'avancent pas tellement dans l'équipement de la montagne. Quand à moi, mes diarrhées ne me lâchent pas.

18.7.00 Journal

Pendant la nuit, vers 2 h, un mauvais rêve me réveille : des forces inconnues me projettent de

gauche et de droite. Les yeux ouverts, je prends conscience que ce n'était pas un rêve et crie à André Geiser, qui dort à côté de moi, « tremblement de terre ! ». Bénéficiant d'un sommeil plus profond que moi, André me dévisage, incrédule. Le tremblement de terre n'a duré que quelques secondes. Mais au lieu du grand silence, des grondements se font entendre de toutes parts. En sortant la tête de notre tente, nous voyons partout des chutes de séracs et de pierres. Heureusement que notre camp est à l'abri au milieu du glacier !

Le lendemain matin, ma diarrhée persistante, une bronchite tenace et peut-être la frayeur de cette nuit me décident à prendre un jour de repos.

19.7.00 journal

Encore un jour pour moi pendant que mes collègues quittent le camp 1. Aujourd'hui, j'ai longuement parlé avec Habib, notre officier de liaison, d'un éventuel sauvetage hélicoptéré, de politique pakistanaise et aussi d'égalité des sexes. Cette dernière question est un sujet assez délicat chez les Musulmans. Nos discussions ne débouchent sur aucun consensus, vu que, invariablement, les réponses de Habib semblent toutes faites : c'est probablement le fruit de son éducation dans les écoles militaires.

Lors de notre séance radio quotidienne de 18 h, Simon, du camp 1, nous annonce une mauvaise nouvelle. Thierry serait tombé et est actuellement transporté vers le camp 1. Il ne pourrait plus s'appuyer sur sa jambe gauche. Selon les indications reçues, il pourrait s'être déchiré le tendon

d'Achille et peut-être fracturé une malléole. Il est trop tard pour que je monte au camp 1 ce soir aussi je leur donne quelques conseils et l'organisation du sauvetage commence. Les discussions de l'après-midi deviennent subitement réalité. Une évacuation par voie terrestre prendrait environ une semaine jusqu'à la première route carrossable et cela par moraines et glaciers ; une torture pour Thierry !

Habib et le reste de l'équipe voient les choses comme moi. Habib tente de prendre contact avec les unités de sauvetage et le téléphone par satellite marche sans arrêt.

De mon côté, je prépare le matériel médical pour pouvoir monter au camp 1 demain à la première heure avec l'infatigable Jean-Michel. Sur place, je prévois de vérifier mon diagnostic et de mettre un plâtre de transport. Christian descend au camp de base pour assurer la coordination du sauvetage. Selon le type d'hélicoptère, il sera peut-être même possible d'atterrir au camp 1 (env. 4300 m).

23.7.00 Journal

Beaucoup de chose se sont passées ces derniers jours. Le 20 à la première heure, je suis monté comme prévu au camp 1 avec Jean-Michel. Thierry avait le moral, comme toujours. Mais la blessure semble plutôt grave. Le tendon d'Achille est sectionné et un épanchement au niveau de la cheville fait penser à une fracture de la malléole. Nous prenons immédiatement contact avec le camp de base pour confirmer qu'un sauvetage hélicoptéré est nécessaire. Nous préparons ensuite le plâtrage du pied. Atmosphère insolite, affairés que nous sommes à fabriquer un plâtre sur un glacier entouré de séracs à 4400 mètres !



Tout le monde a mis la main à la pâte et c'est au bout du compte un très beau plâtre. Antoine joue les infirmières et administre la piqûre anti-thrombose. Thierry ne souffre presque pas et garde sa bonne humeur. Puis, sous un soleil éclatant – que seules sont venues troubler quelques diarrhées –, nous passons la journée à attendre l'hélicoptère.

Malgré les innombrables contacts téléphoniques, nous n'avons pourtant pas réussi à faire décoller un hélicoptère. Des aspects financiers doivent être réglés préalablement. Finalement, c'est en passant par l'ambassade de Suisse que nous avons pu bénéficier d'une importante garantie financière pour couvrir les frais du sauvetage. Les hélicoptères auraient dû s'envoler le 21, mais une pluie diluvienne est au rendez-vous...

Voici trois jours qu'il pleut sans arrêt: nous préparons tout pour une évacuation par voie de terre. Quelques mètres d'essai suffisent pour savoir que l'entreprise sera très difficile. Si les hélicoptères ne décollent pas d'Islamabad avant 11 h le 23, nous nous lancerons à pied. A 11 h message radio: «deux Lamas sont en chemin». Soulagement pour tout le monde. Nous procédons sans tarder à l'aménagement du terrain d'atterrissage qui sera marqué à l'aide d'une



corde fixée à des vis à glace. A 16 h, les hélicoptères font leur arrivée au camp de base. Tout va ensuite très vite: tout le monde fait preuve d'un grand professionnalisme. Christian guide le premier engin jusqu'à nous et laisse sa place à Thierry. Je grimpe dans le second pour un vol impressionnant à destination de Chitral. Peu avant notre objectif, sueurs froides lorsque le voyant rouge de la jauge d'essence s'allume: il faut atterrir dans les cinq minutes... quatre minutes plus tard, nous nous posons sur le terrain des Chitral Scouts. Le pilote, laconique, se contente de dire que les dieux nous ont été favorables. Au Mountain-Inn, accueil chaleureux,

repas tiède et douche froide nous attendent. Tout cela fait du bien, et même la diarrhée en devient presque agréable sur une lunette de W.C.

24.7.00

Les deux hélicoptères repartent à 7 h, réservoirs pleins, direction Rawalpindi. Deux heures de vol spectaculaires au-dessus du Pakistan, quel privilège! A Rawalpindi, les formalités administratives sont, par contre, moins enviables. Premier «débrie-fing» à l'héliport militaire, puis emmener Thierry à l'hôtel. Maintenant il faudra lui trouver un vol rapidement et dénicher des seringues anti-coagulantes. Bilal et son équipe nous donnent un fier coup de main. D'abord descendre à l'ambassade de Suisse, puis filer chez un ami de l'ambassadeur qui aurait des relations, avant de faire plusieurs agences de compagnies aériennes et de se rendre à la représentation de la compagnie de sauvetage où il faut signer quelques papiers – ah j'oubliais: entre-deux, passer au drugstore et retrouver Thierry pour une piqûre. A 15 h 30, en chemin pour la compagnie aérienne suivante, on nous apprend qu'une place s'est libérée dans le vol de 16 h. Pêcher Thierry à toute allure et «plein pot» direction aéroport, où nous arrivons à 15 h 55. Une chaise roulante avec un accompagnant nous attend déjà, pas le temps de se dire au revoir et le voilà parti. Tout d'un coup, je me sens affamé et, plus encore, seul.

Mais pas le temps de se laisser aller: un bureau nous rappelle pour nous demander un rapport. Accessoirement, il nous présente une coquette facture de 30'000 francs pour le sauvetage.

Demain, j'essayerai de «dégotter» des cordes fixes à Pindi, et après-demain, en route pour de nouvelles aventures: retour au camp de base, avec ma diarrhée comme seule compagne.



L'accident

Le 19 juillet, en descendant de la pose de cordes fixes, un pont de neige a cédé et j'ai chuté dans une crevasse. En montagne, cela arrive relativement souvent et, généralement, c'est purement anecdotique. Mais voilà, les pointes de mon crampon gauche ont frappé la glace et mon tendon d'Achille a lâché. Aidé par les copains, ce fut facile de rejoindre le camp 1 où j'ai attendu les secours.

Mon rapatriement ne fut pas simple, la Rega refusant d'avancer les frais d'hélicoptage, c'est finalement le Touring Club Suisse qui a permis aux hélicoptères de l'armée pakistanaise de venir me secourir, au quatrième jour de palabres téléphoniques.

Cet accident a eu le mérite de nous conforter dans l'utilisation d'un téléphone satellite depuis un camp de base. Pour moi, cet incroyable instrument qui nous relie au reste du monde change immanquablement la face d'une expédition; s'il est indéniable

qu'il nous soit utile pour organiser les secours, il nous empêche également de vivre totalement l'instant présent: en nous renvoyant aux peines et aux angoisses que vivent nos proches, cet appareil peut nous empêcher en tant «qu'ingrédients-participant» à nous fondre dans le complexe «sauce-expédition».

L'attente des secours au camp 1, bien que longue, fut confortable. Le Doc, monté du camp de base, a plâtré ma cheville sur place et j'ai passé les jours suivants dans les plumes. L'aventure cette fois-là s'est terminée trop vite et c'est frustrant d'être rentré sans avoir vu le sommet du camp 2. De cette expé, il me restera en mémoire une arrivée digne d'«Apocalypse now», un survol magique des vallées pakistanaïses et un commentaire particulièrement fataliste du pilote: si j'ai pu être sauvé, c'est qu'Allah était avec moi... L'altitude de vol était leur plafond (4700 m), la météo limite, le fuel juste suffisant pour revenir.

La nourriture

Dès les premiers préparatifs pour la nourriture, les responsables Albertino et Jean-Michel s'attellent à la difficile tâche de concilier les goûts de tous, en essayant de respecter un certain rapport poids/énergie intéressant.

Les meilleurs compromis trouvés, ils choisissent une nourriture variée qui rappelle à chacun les petits plats mijotés de madame... ou presque. Ainsi, ce n'est pas moins de 700 kg de charges constituées de chocolats, pâtés, biscottes, lait concentré, soupes, riz, fondue etc... que nous transportons donc jusqu'au camp de base.

La carte des menus du camp de base comprend une nourriture mijotée par deux cuisiniers pakistanaï, riz, chappatis, viande, pakoras, pâtes, etc..., accompagnée d'agréments amenés par le fret (boîtes de thon, Crips'roll, crèmes desserts etc..). Pour bénéficier d'aliments de première

fraîcheur, nos deux cuisiniers font monter au camp de base des œufs, des poules et des boucs. Les œufs, nombreux au départ, se montrent très dispersés à l'arrivée au camp de base... Les poules ayant mal supporté la marche d'approche ne voient même pas le camp et les boucs, d'un rapport poids/énergie excellent puisqu'ils marchent seuls, rejoignent le frigo dès leur arrivée, vu la rareté des pâtures sur un glacier.

D'une manière générale, l'on peut remercier notre cuisinier en chef que je ne nommerai pas, pour avoir pris quelques fois en main la destinée de la tente cuisine, ce qui se traduisait pour le reste de l'équipe à une véritable bouffée d'oxygène.

La carte des menus d'altitude est constituée pour l'essentiel de lyophilisés, riz basquaise, parmentier de poisson, bœuf bourguignon aux senteurs d'épices, etc...



Autant d'appellations de menu qui rivaliseraient avec une carte de restaurant gastronomique. L'on peut toujours rêver mais la désillusion reste cruelle. Prenez un menu mijoté par grand-mère, faites une nuit blanche, versez le tout dans un sachet alu, prenez place dans un immense frigo et dégustez... ce n'est pas terrible, non ?

Durant l'expédition, il est même arrivé que deux membres affamés se disputent un sachet de lyophilisé entre le parmentier de poisson assez bon et le riz basquaise assez... Les conditions extérieures se prêtant peu à l'exercice de la lutte à la culotte, le vainqueur fut désigné aux cartes. Autant dire que pendant ces moments, l'esprit de fraternité qui unit les montagnards laisse vite sa place à un comportement belliqueux et impitoyable.

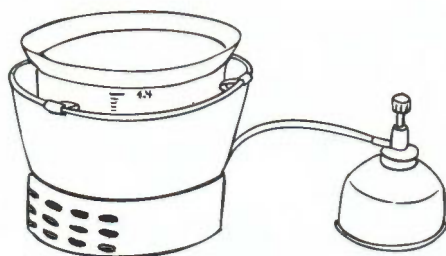
Pour les boissons c'est un peu meilleur, quoique... En raison de la pilosité de certains membres, tout corps liquide préparé dans une tente se trouve vite agrémenté de quelques ingrédients d'un goût douteux... Voilà le quotidien culinaire dans les tentes d'altitude.

D'une manière générale, il serait un peu simpliste de considérer la nourriture sous son seul aspect calorifique. L'équipe étant composée d'à peu près tous les types de mangeurs possibles entre les boulimiques, les abstinentes, les gour-

mands, les gourmets, les « Ochsner » et les Bios, on comprendra les différents rapports que pouvait entretenir chaque membre de l'équipe avec la nourriture.

Plus le temps passe, plus les frustrations deviennent grandes. Chacun développe au cours de l'expédition une imagination débordante de mets désirés, du papet vaudois aux fraises chantilly, en passant par la glace Mövenpick et la choucroute. Pour effacer ces frustrations, il arrive aussi quelquefois, que l'on se venge, dans un élan boulimique, sur de pauvres ingrédients du stock à disposition (crèmes desserts, lait condensé, mayonnaise, etc...). Le seul remède efficace permettant de libérer ces fantasmes et d'éviter ainsi de plonger les membres de l'expédition dans un marasme chronique reste... la fondue. Elle permet de faire oublier ces terribles frustrations et par là-même de faire renaître l'enthousiasme des papilles gustatives de tous.

Le démontage du camp de base sonne le départ d'une course effrénée en direction d'une nourriture civilisée et convoitée, les abricots furent fatals à certains qui oublièrent de ménager leur pauvre estomac habitué au régime minceur durant deux mois. On ne contera pas l'épisode final de la meute des membres de l'expédition se ruant corps et âmes sur le magnifique buffet cinq étoiles servi au Marriott hôtel...



Les communications

Nous marchons d'un bon pas sur un chemin poussiéreux qui remonte le flanc de la montagne jusqu'au Zani-pass. Nous avons laissé partir les jeeps avec notre matériel. Elles vont faire le tour par une route cahoteuse jusqu'à Shagrum, dernier village qui se trouve juste de l'autre côté de ce col. Pour cette première marche de l'Expé, il fait une chaleur étouffante, bien que nous ayons dépassé l'altitude de 3'000 m. Juste avant d'atteindre le col, j'aperçois en contrebas la silhouette d'un Pakistanais qui gravit rapidement la pente aride formée de terre et de cailloux. A ce rythme, il nous rejoint juste avant d'atteindre le col et se propose de nous guider pour la descente. Au col, nous nous attardons longuement en espérant que les nuages voilant la chaîne de l'Istor-o-Nal se dissipent et nous permettent de contempler de loin l'objectif de cette expédition. Dans l'attente, nous discutons avec notre futur



guide. Nous apprenons qu'il est allé téléphoner à son frère, à l'armée en ce moment, pour lui donner des nouvelles de sa famille. Pour cela, il a marché trois jours et franchi deux fois une dénivellation de plus de 1500 m! Je mesure à ce moment là toute l'utilité du téléphone satellite de 3,5 kg qui se trouve dans mon sac et qui ne m'a pas quitté depuis notre départ de Neuchâtel. Il me suffit de le sortir, de l'orienter plein sud en l'inclinant à 55° pour téléphoner, instantanément, n'importe où dans le monde.

Ainsi nous avons avec nous un téléphone Thran-Thran utilisant le système INMARSAT. Ce système est composé de quatre satellites géostationnaires, c'est à dire tournant à l'équateur en même temps que la terre. Ils couvrent par l'intermédiaire de cinq spots chacun la quasi-totalité des terres émergées de la planète jusqu'à 75° de latitude. Un petit panneau solaire suffit pour alimenter les batteries du téléphone. Pour simplifier les communications, nous avons aussi un fax. En ouvrant deux «fenêtres» d'une heure par semaine pour la réception des fax, il n'est pas nécessaire de garder le téléphone en état de fonctionnement continu. Les fax ont aussi pu être apportés à ceux qui se trouvent dans les camps supérieurs. L'inconvénient du fax est qu'il nécessite l'utilisation d'une génératrice pour pouvoir être utilisé pendant au moins une heure. Le bruit de la génératrice ainsi que la sonnerie du téléphone au milieu de nulle part pouvaient être appréciés de différentes façons. En ce qui concerne la liaison entre les camps, nous avons avec nous six radios que nous avons fait contrôler avant de partir. Une reste en permanence au camp de base. Nous utilisons la fréquence de 145 MHz qui est la plus adaptée à nos antennes.



Pendant toute la durée de l'Expé, nous n'avons eu aucun problème de communication. L'antenne de 3 m que nous avons au camp de base n'est même pas nécessaire. Elle donne simplement une meilleure réception si les batteries sont un peu basses. Deux vacations par jour, l'une à 8 h et l'autre à 18 h nous permettent de faire le point et de planifier les jours suivants. Le reste du temps, les radios sont arrêtées, même celle du camp de base.

Le rapatriement de Thierry à la suite de son accident a montré les limites de l'utilisation d'un téléphone-satellite pour l'évacuation d'un blessé dans un pays comme le Pakistan. En effet, il ne suffit pas comme en Suisse de téléphoner pour être immédiatement secouru. Il faut d'abord appeler les bonnes personnes et il faut que ces personnes mettent en marche la machine administrative dans les plus brefs délais. Malgré le paiement d'avance d'une caution qui est imposée à toute expédition au Pakistan, ceci n'est pas automatique. Nous avons

fait, pendant quatre jours, environ trois heures de communication téléphonique, ce qui représente un montant de près de Fr. 800.—, avant de voir arriver les secours! En cas d'accident grave avec hémorragie, il est faux de penser que le téléphone peut nous sauver.

La décision d'avoir un téléphone-satellite avec nous a été plus difficile à prendre qu'il n'y paraît. Certains désirent se couper du monde et ne plus penser qu'à l'objectif de l'Expé, d'autres pensent que recevoir des nouvelles de ses proches et en donner est une chose tout à fait normale. Le problème de la sécurité nous a tous rassemblés et le rapatriement de Thierry depuis le camp 1 nous a donné raison. Il ne faut cependant pas négliger le fait que de communiquer avec ses proches durant une expé comme celle-ci, a une influence importante, positive ou négative, sur l'état d'esprit de toutes les parties, que ce soit en Suisse ou au camp de base.



La vie dans les camps

Un camp, c'est une tente, voire un groupe de tentes, situées dans un endroit relativement sûr, à peu près confortable et en tous les cas beaucoup trop éloigné du précédent camp. On peut ajouter à cela que les tentes ont deux défauts principaux : 1) elles sont trop lourdes, 2) elles sont trop petites !

Imaginez, vous partiez ce matin avec un sac d'une quinzaine de kilos, un thermos de thé et la ferme intention de monter au camp 2 pour vous y repo-

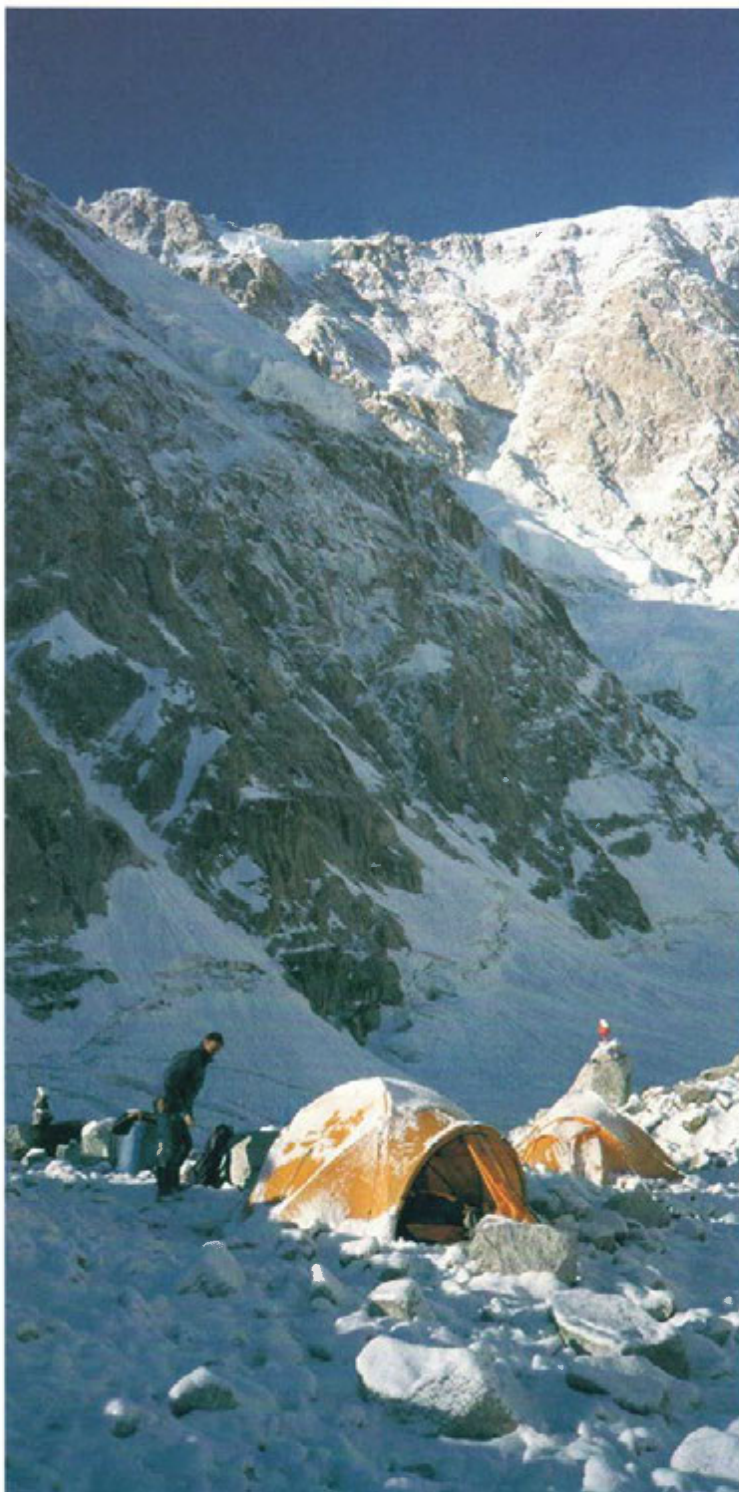
ser pour la nuit à venir. Vous partiez ce matin-là, avec votre ferme intention, vous qui portez le sac et ladite intention qui ne porte rien, vous vous acharnez pendant une paire d'heures, surmontant abîmes, crevasses, surplombs. Vos doigts gèlent le matin, votre sueur coule l'après-midi... De quoi pensez-vous avoir besoin en arrivant au camp 2 ? On peut le dire ici, d'une bonne bière bien fraîche : aucune chance. Un bon repas roboratif : vous rigolez ! Pour le lit douillet, allez voir ailleurs !

En effet, toutes ces bonnes choses qu'il semble normal de trouver après une journée difficile et épuisante, on ne les trouve pas en expédition !

Dès l'arrivée, on cherche de la neige propre pour faire de l'eau, tâche plus difficile qu'on ne le pense : non pas de faire de l'eau, mais de trouver de la neige propre autour d'un camp abritant exclusivement des garçons. C'est seulement ce préliminaire exécuté, qu'on peut se débarrasser de ses crampons et de son baudrier (dans l'ordre, c'est conseillé).

Comment décrire cette impression de légèreté que l'on ressent une fois libéré de ses chaînes ? On aimerait se dégourdir un peu ; malheureusement la place manque, on aimerait se rafraîchir mais il n'y a pas d'eau courante ; l'envie vous vient de satisfaire aux besoins de la nature en toute tranquillité ? Las, nul paravent, nul pli de terrain ne vient s'interposer entre la feinte inattention goguenarde de vos camarades et votre dignité égratignée. Disons-le, cette impression de légèreté ne dure pas longtemps.

Déjà l'eau bout et rien n'est prêt pour en faire ce thé dont on a tant besoin. Trouver un sachet dans le fourbi laissé par les précédents pensionnaires de ces hauts lieux ainsi que sept malheureux morceaux de sucre tient plus de la spéléo que d'un



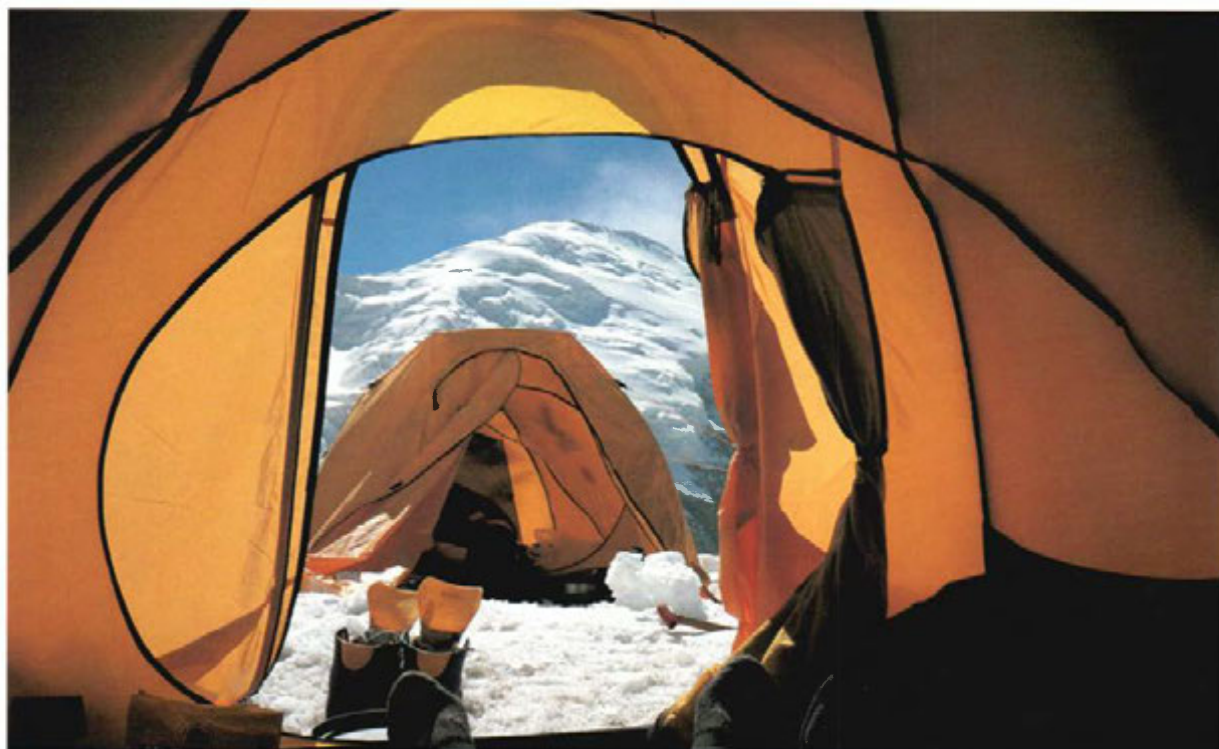
acte culinaire élémentaire et c'est joie si un pied tristement placé ne renverse pas la casserole en attente. Enfin le thé est prêt. On le sirote en commentant les péripéties de la journée et on fait semblant d'être empli de motivation pour celle à venir alors qu'on rêve secrètement d'une journée de repos. Certains indécis rappellent à notre fermeté déjà défaillante le doux bruissement de la bière coulant dans un verre qui perle de condensation.

Parfois même ils poussent la cruauté jusqu'à évoquer, en toute feinte innocence, les vaguelettes bleues de la piscine du Marriott Hôtel d'Islamabad !

Le soleil se cache bientôt, il est temps de rentrer dans nos nids. A cette altitude, engoncés dans de chauds habits volumineux, l'aisselle parfumée au

« ...Cette nuit, un rocher de plus de quatre cents tonnes a basculé de son socle de glace et a secoué notre glacier d'une longue vibration. Il marquait, à sa manière, le mois écoulé depuis notre départ et nous rappelait, s'il était encore nécessaire, notre fragilité et notre vanité. Le paysage change à vue d'œil, le glacier fond si vite que nos tentes se retrouvent sur des collines en quelques jours, les séracs, en guirlandes autour de nous, égrènent les heures de leurs grondements ; les couloirs crachent leurs pierres aux heures chaudes de la journée. Avec l'habitude, on ne tourne la tête que pour assister aux phénomènes les plus monstrueux... ».

Antoine, fax du 4 août 2000





fumet de l'effort, c'est au chausse-pied qu'il faut pratiquer. La politesse la plus obséquieuse essaie d'étouffer dans l'œuf le moindre début de conflit. Toutefois, certaines disparités physiques ne peuvent être cachées par la plus civile des attitudes et les formats «normaux» s'offusquent facilement de l'hypertrophie de leur camarade de chambre, atterré quant à eux de l'intolérance à l'égard de leur généreuse nature. La tente va se déchirer, des bosses apparaissent aux endroits les plus incongrus et l'observateur extérieur serait prêt à parier qu'une créature inconnue va bientôt naître, impression renforcée par les gémissements et les bruits de forge des respirations mises à mal. La séance de déshabillage bat son plein et c'est le moment pour tous les puissants arômes contenus tout le jour

d'exprimer tout leur caractère. Il arrive qu'à cet instant, certaines remarques acerbes viennent troubler l'excellente ambiance sportive, mais le cas est rare !

Nos estomacs, soumis à de rudes épreuves au long de ce voyage tout sauf gastronomique, sont devenus méfiants et s'accommodent mieux de petites portions de chocolat, de pâte à tartiner ou de fromage.

L'instant de la journée veut

cependant que l'on se sustente de manière plus complète et l'heure n'est pas à la joie débordante. Disons seulement que les menus lyophilisés font chaque soir l'unanimité : personne ne les aime.

«...5 h, ambiance glaciale, -15°, le givre a envahi la tente. L'équipe de tête tente le réveil. Première étape, allumage de réchaud, ok. Deuxième étape périlleuse, sortir du sac de couchage. Au moindre mouvement, le givre se décolle et nous impose une toilette matinale dont on se passerait volontiers. A partir de ce moment, la principale difficulté de la journée semble passée. S'habiller aussi vite que possible, enfiler pantalons, souliers, Gore-tex, bonnet, gants. Tout cela semble facile... Eh bien non ! Les fermetures Eclair refusent de fonctionner. Maladroit avec ses gants ou à peine plus adroit les doigts complètement engourdis, il faut choisir. Le plastique des souliers rigide comme de la fonte, les lacets raides comme des câbles rendent l'opération «chaussures aux pieds» quasi impossible. Aussi s'équiper par ces conditions demande beaucoup de persévérance et de maîtrise de soi pour éviter de tout abandonner et de replonger dans les plumes même si les noms d'oiseaux fusent au grand bonheur des plus chanceux qui restent dans les plumes ce matin-là».

Yann, fax du 6 août 2000



«...La pluie crépite sur la toile des tentes et l'ambiance est maussade. La météo semble s'opposer à notre avancée et les malheureux audacieux montés hier au camp 2 doivent redescendre aujourd'hui devant la neige tombée en abondance. Pourtant, tout avait l'air de prendre bonne tournure ces derniers temps, malgré les volutes de brouillard accrochées à la montagne et une fine neige de condensation tombant en permanence au-dessus de 5500 m. Suivant le désir de relève de l'équipe de tête, André et Doc d'abord, Jean-Claude et moi le lendemain, sommes montés au camp 2, dans l'espoir de faire (encore!) des portages pour consolider le camp 2 ainsi que d'établir le camp 3. Cette première nuit en altitude s'avérera difficile... La sensation d'étouffement qui vous prend à tout moment, angoisse le dormeur d'altitude débutant, le pousse à détendre tous les élastiques de son sac de couchage, à reprendre son souffle

comme un Mayol au retour d'une plongée et le laisse haletant, malheureusement réveillé et doutant du fait qu'il préfère la montagne à la mer. Ce sentiment de doute est renforcé dès le matin avec le givre qui tombe en cascade sur le visage au premier éternuement et avec l'exiguïté de la tente alliée à la carrure imposante de votre voisin. Je suis sûr que Jean Ferrat n'a pas eu ce genre d'expérience avant de chanter «Que la montagne est belle». Mais les besoins impérieux de la nature poussent toujours les hommes à sortir de la tente, et une fois sortis, le froid les pousse à l'action. Voilà la raison qui amène les hommes au sommet des montagnes. Pour nous, la neige arrêta net nos velléités et nous permit de jouer aux cartes toute la journée, à cinq dans une tente à deux places! Cris et gémissements ne firent pas venir le soleil, et nous repartîmes au lit pour une nouvelle nuit d'apnée».

Antoine, fax du 12 août 2000

La température chutant brusquement à ces altitudes inhospitalières, l'expéditionnaire moyen s'enfonce de plus en plus dans son sac de couchage et cela gêne progressivement l'accomplissement des dernières corvées de thé. Parfois une discussion fraternelle et franche permet de décider de l'officiant du soir, parfois pas.

Les thermos prêts pour le lendemain, les bonnets enfoncés jusqu'aux oreilles, une douce chaleur enveloppante distillée par le meilleur des sacs de couchage, le corps se détend, les yeux se ferment, les rêves s'ouvrent... et votre voisin ronfle.





L'ÉQUIPE

De gauche à droite, debouts :

Jean-Claude Lanz, 1952, Ingénieur ETS, Communications;
Christian Meillard, 1964, Guide, Responsable technique;
Antoine Brenzikofer, 1971, Etudiant & Asp. guide, Transports;
André Müller, 1967, Médecin, Médecin d'expédition;
André Geiser, 1950, Electricien, Chef adjoint et caisse;
Simon Perritaz, 1955, Assistant Social, Chef d'expédition;

Accroupis :

Yann Smith, 1971, Ingénieur EPFZ & Asp. guide, Pharmacie;
J-Michel Zweiacker, 1970, Ingénieur ETS & Asp. guide, Nourriture d'altitude;
Albertino Santos, 1946, Restaurateur, Nourriture d'altitude

En Suisse au moment de la photo :

Thierry Bionda, 1959, Guide, Matériel technique;

Présentation des membres

Thierry

Fin négociateur, raisonnable et calme, Thierry apporte l'harmonie dans les discussions... une fois passé l'orage qu'il déclenche, l'œil rieur et la bouche en cœur ! Parti précipitamment, une affaire si pressante qu'un hélicoptère est venu le chercher, il n'en reste pas moins un membre incontournable de l'expédition.

Antoine

Le dernier arrivé dans l'équipe est celui qui sera monté le plus haut ! Avec son caractère bien trempé, Antoine est aussi bon compagnon sur la montagne qu'autour de la table. Cependant il ne faut pas engager la conversation trop tôt le matin avec lui... le laisser venir est le mieux car son humeur n'est jamais aussi bonne que lorsqu'elle vient du cœur... ah oui, à propos, il l'a sur la main !

Jean-Michel

Quoique bâti dans le bois dont on fait les maisons, on se demande parfois si son thorax est assez grand pour contenir son cœur. Disponible, curieux de tout, il accorde à tous le bénéfice de son bon caractère. Eternel concurrent de Yann dans le championnat des bec-à-sucres, il nous est arrivé d'être malades rien qu'en regardant les quantités qu'il engloutissait. Maître-nageur émérite, il fit merveille dans les grandes vagues de neige foireuse qui nous menaient au camp 3.

Yann

Dans une forme physique éblouissante, manger, pour Yann, est vital. Comme carburant, comme compensation ou comme confort, Yann se sent concerné par ce qui est dans la marmite. Malgré le déploiement d'une activité alpinistique impres-

sionnante, il apprend quand même à jouer un peu au jass, ... un peu.

Albertino

Malgré la lourde responsabilité due au rang de doyen de l'expédition, Albertino, coiffé d'une inénarrable casquette, ne manque jamais de nous faire rire. Son sens de l'humour permet à chacun de prendre parfois du recul sur des sujets qui le méritent. Dur au travail dans les portages, il sait être si doux à la cuisine ! Il a accompli d'incroyables prouesses muni d'un piolet révolutionnaire à la lame... tordue !

Jean-Claude

Jean-Claude aime la technique mais pas seulement ! Il aime manger, marcher, grimper, observer, supputer... et le téléphone-fax. Un des plus grands spécialistes des cordes fixes entre le camp 1 et le camp 2 (il en a fait un album) il est muni d'une grande motivation, un exemple pour tous ! Des nouvelles de Mady furent les épinards de notre Popeye.

Le Doc

Fin et subtil, André mène la barque dans le sens de sa volonté. Sous des dehors impassibles, il observe, (..) remarque les signes cachés et diagnostique rapidement les maux. Vous pouvez vous plaindre à lui de douleurs les plus diverses en vous heurtant à sa politesse vaguement déconcentrée et le voir arriver le lendemain avec un diagnostic très pointu et les moyens de vous aider.

Christian

Au bénéfice d'une grande expérience, Christian ouvre une bonne partie des longueurs difficiles.

Sérieux comme un clerc lorsqu'il grimpe, il sait se détendre au camp de base... Son sens de l'itinéraire fut parfois mis en doute mais jamais pris en défaut.

André

Porteur de la fortune de l'expédition, André est particulièrement choyé. Moins expansif que certains, il apporte sa vision calme des choses après que le tumulte soit passé. Nous nous souviendrons avoir eu l'honneur d'un membre du comité parmi nous...

Simon

Organisateur précis, Simon nous a menés comme des coqs en pâte jusqu'au camp de base. Son travail fut pourtant parfois difficile : imaginez de faire partager votre vision des choses à neuf autres alpinistes caractériels... Simon nous a impressionnés par son endurance tant physique que psychique.

Une conversation d'équipe

Après l'installation du camp 1, quelques doutes et divergences sur l'itinéraire envahissent l'équipe. Voici une conversation radio enregistrée par le satellite espion de Jean-Claude :

Thierry : «Le camp 1 est mal placé, le camp de base je n'en parle même pas, alors je me casse...»

Antoine : «Moi, je m'en f..., je suis déjà cassé, alors je reste!»

Jean-Mi : «Bof, je ne sais pas trop ! Il fait moche, ça menace : chutes de pierres, de neige, de séracs, de météorites et j'en passe, et puis il y a... ! Mais bon. allez-y déjà, je vous rattraperai !»



Le Doc : «Hola, j'aimerais tellement être avec mes enfants ! Mais il n'y a qu'un toubib et vous ne savez pas vous soigner tout seuls, alors...»

Yann : «Si vous arrêtez de m'engueuler, c'est sûr que je suis de la partie!»

Jean-Claude : «OK, je viens avec toi, mais tu porteras mon fax, mon GPS et le téléphone portable, d'accord?»

Simon : «Bon ça suffit, on a des responsabilités, il faut y aller ! Et puis je vais vous faire la première ascension d'un 7000 m en ne mangeant que du Tofu.»

Christian : «C'est sûr et certain qu'on va y aller sur cette bosse, mais seulement s'il y a assez de clopes.»

André : «J'arrive, j'arrive de toute façon ce n'est pas lorsque j'aurai 100 ans que je vais essayer de monter là-haut.»

Albertino : «Faites comme vous voulez, de toute façon je vous ferai à manger !»

La voie

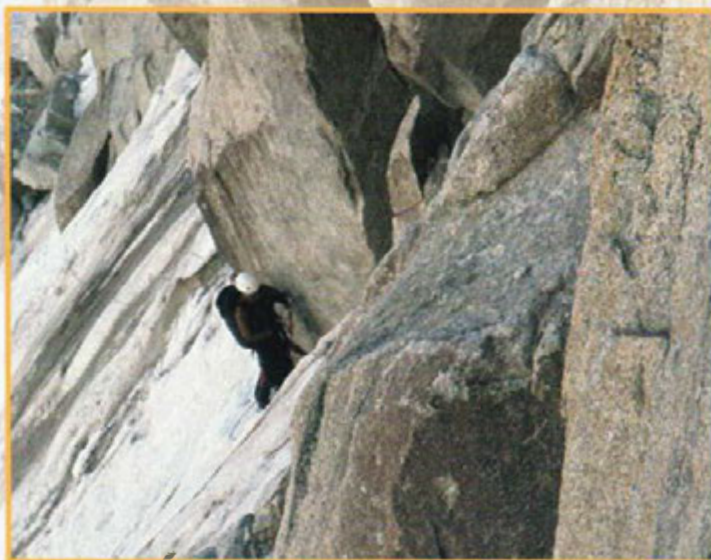
Le camp de base (CB) est établi le 11 juillet, à 4250 m, au nord du massif, sur le Glacier Udren Sud. Ce glacier est signalé sur les cartes produites par les Japonais, sous le nom de Glacier Atrak Sud. Il s'agit d'une erreur de leur part; les habitants locaux nous ayant détrompés, nous saisissons l'occasion de le signaler.

Le camp 1 est installé le 13 juillet sur la partie supérieure du glacier, à 5 km au sud-ouest du CB, à 4700 m. De fait, ce camp est utilisé comme camp de base avancé, puisque c'est là que commencent réellement les difficultés de montagne.

La seule tentative répertoriée sur ce sommet est celle d'une équipe de six Japonais qui, en 1977, atteignent l'altitude de 6500 m sur l'arête nord. Pour y parvenir, ils empruntent un couloir facile qui conduit directement à un petit col situé entre l'arête nord et le sommet sans nom de 6241 m, lequel se trouve au nord de l'Istor-O-Nal Nord-Est. L'équipe juge ce couloir trop dangereux car menacé par de nombreux séracs suspendus sur toute sa longueur. Elle choisit alors de gravir l'éperon rocheux situé à gauche de ce couloir, issu du sommet sans nom. Après avoir placé 1200

mètres de cordes fixes sur cet éperon très raide, une plate-forme est finalement trouvée sur l'arête ouest du-dit sommet. C'est là, à 5900 m, que le camp 2 est établi, en date du 29 juillet.

De cet endroit, une descente en rappel de 70 m conduit dans le haut du couloir des Japonais et



ensuite au petit col précité, à une altitude de 6000 m. Cette partie d'ascension, le bas de l'arête nord, est la plus difficile de toute la voie. C'est une arête étroite composée de tours rocheuses très raides, de murs en glace extrêmement dure et d'énormes corniches de neige plus ou moins stables. A cet endroit, 500 nouveaux mètres de cordes fixes sont mis en place.



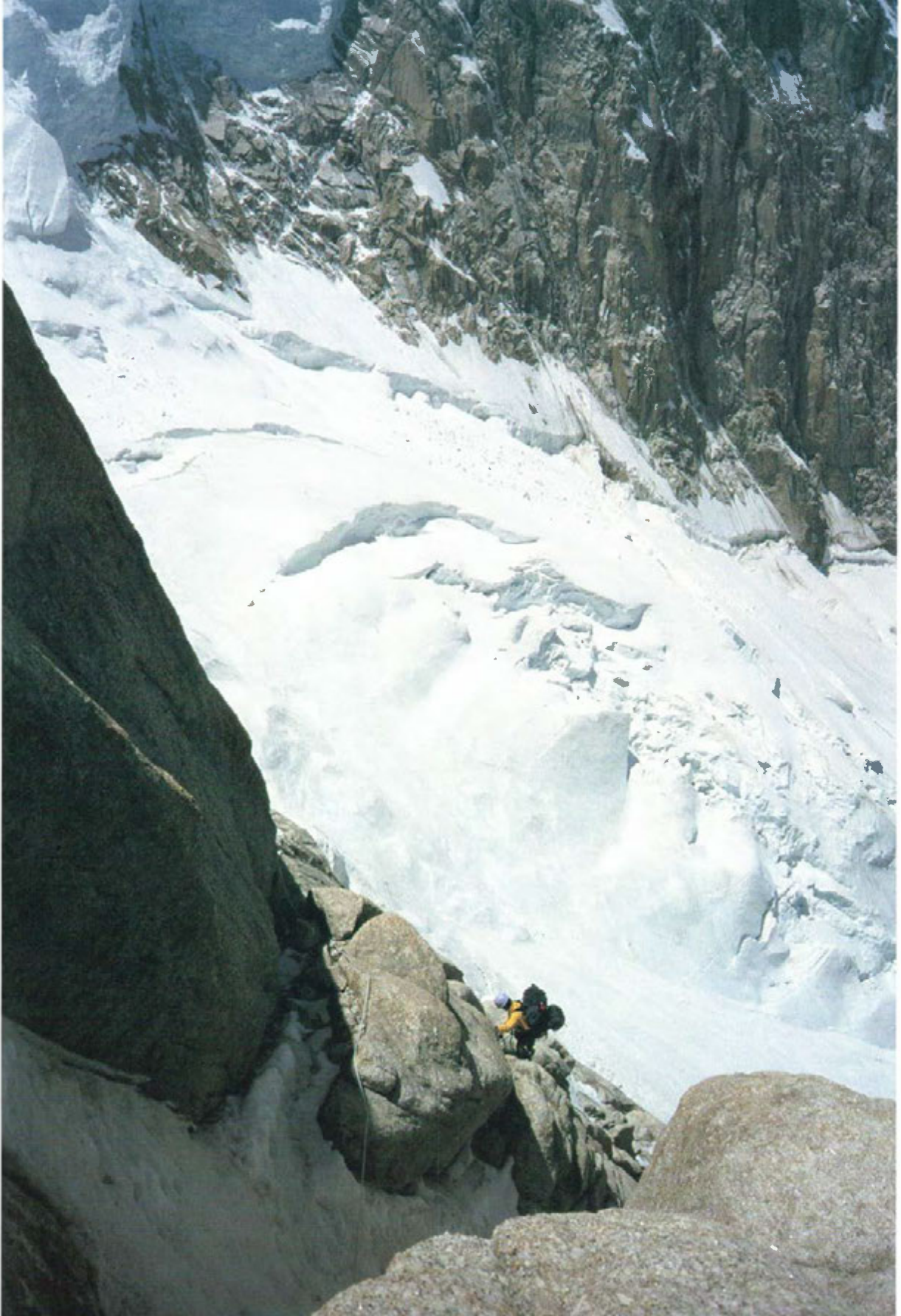
Le camp 3 est installé le 9 août à une hauteur de 6300 m, sur l'arête nord qui mène sous le ressaut sommital de l'Istor-O-Nal Nord-Est. Au-dessus du camp 3, l'arête devient plus facile et le 19 août, le camp 4 est posé vers 6800 m.

Le plan d'assaut pour le sommet est désormais clair. Il y a, à ce moment-là, trois équipes encore en activité dans les camps d'altitude : Christian et Antoine, Yann et Jean-Mi, Simon et Jean-Claude. Les premiers partiront du camp 4 le 20, pendant que les derniers feront un ultime portage au camp 3. Ce jour-là, la deuxième équipe se reposera, car elle tentera le sommet le lendemain, alors que la troisième fera de même le jour d'après.

«... 4 h du matin, grand beau, ciel étoilé, mais 5 cm de neige fraîche recouvrent toute la région. Lever reporté à 6 h. Vers 7 h 30, Christian et moi nous dirigeons vers la montagne. Nous nous encordons pour traverser le glacier et atteignons la rimaye 3/4 h plus tard. Nous attaquons la montée aux cordes fixes, raides et verticales par endroits, plus abordables dans les traversées. Nos sacs, remplis de cordes statiques et de matériel technique, sont lourds (env. 15-20 kg) et l'altitude nous raccourcit encore le souffle. La progression dans cette immense face est lente et pénible. Parties en neige alternent avec celles de rochers, entrecoupées çà et là de glace vive. Après trois heures d'effort, nous nous trouvons à 5200 m, altitude atteinte deux jours auparavant. Un bref repos suivi d'un changement d'équipement et déjà Christian attaque la pente de neige à 50° encore vierge de toute visite humaine. Je m'occupe de son assurage et 40 m plus haut, il plante un spit avant de partir dans une traversée en rocher. Un deuxième spit est placé à la main, avec marteau et tamponnoir. 50 nouveaux mètres de cordes fixes sont en place et j'ai l'honneur de les inaugurer pour rejoindre Christian. A mon arrivée, il échange ses crampons contre ses P.A. et attaque un dièdre pas trop difficile. Plus loin, plus haut, sur cette gigantesque face inconnue, Christian trouve instinctivement un itinéraire sûr et

très direct. Tantôt sur des dalles d'excellente qualité, tantôt dans de larges fissures, il avance avec aisance dans cette énorme face composée de granit, de neige et de glace. Il est vraiment dans son élément. En cours de route, nous sommes rejoints par Yann, qui nous amène 200 m de cordes fixes supplémentaires et plus tard, par Jean-Claude qui fait cordée avec lui. Le temps est agréable, ni trop chaud, ni trop froid. Vers 5400 m, Christian se retrouve devant une pente de neige et comme il a déposé ses crampons 100 m plus bas, il demande à Yann d'équiper cette dernière longueur. La journée touche à sa fin quand Antoine et Thierry, qui ont amélioré le bas de la voie, nous rejoignent également avec du matériel d'équipement. L'avance d'aujourd'hui est excellente : 200 m de cordes fixes mis en place et 400 autres mètres déposés au dernier relais qui attendent la suite. Vers 16 h, Christian et Thierry entament les rappels, suivis d'Antoine et de Jean-Claude. Après avoir mis un peu d'ordre dans le dépôt de matériel, Yann et moi-même entamons également la descente. Celle-ci est très rapide. S'il faut compter environ quatre heures pour monter les 700 m de cordes fixes, trois quarts d'heure suffisent à certains pour qu'ils se retrouvent au pied de la face ! Cette journée du 19 juillet se terminera malheureusement assez mal pour Thierry... »

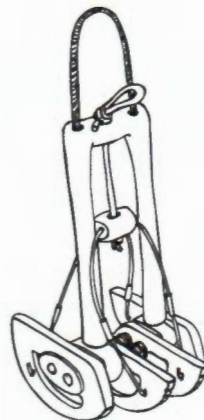
Simon, fax du 22.7.2000





«...Une série de trois rappels nous conduit dans la combe des Japonais. Trois quarts d'heure de marche et 200 m de remontée aux jumars et nous voilà au col tant convoité. Altitude 6000 m, le col de la dimension d'une selle de cheval, sans le rembourrage, permet l'accès à l'arête qui devrait nous ouvrir la voie royale au sommet. Pour qualifier cette arête et ses difficultés, il faut se représenter une coupe meringuée chantilly géante qu'il faudrait gravir par ses arêtes, ses aplombs, ses corniches. Itinéraire pas évident: la meringue qui s'effrite ou la chantilly sans consistance. Quoi qu'il en soit, la voie pour le sommet passe par là. Aussi, mètre après mètre, nous progressons, reculons, progressons pour établir après chaque journée un ou deux relais supplémentaires, synonymes de nouvelles avancées cher payées. Par ci, par là surgissent vieux pitons et vieilles cordes à lessive, témoins ou spectres de la tentative japonaise... »

Yann, fax du 6 août 2000





Au camp 2, dans la nuit du 19 au 20 août, Jean-Claude est malade. Vers 4 h du matin, il réveille Simon. La situation est très aiguë et la décision de redescendre est rapidement prise. Le dernier portage de nourriture et de matériel vers le haut n'aura jamais lieu. Sans plus aucun soutien du reste de l'équipe, les quatres derniers grimpeurs optent pour une tentative-éclair du sommet, qui a lieu le 21 août.

«...bon, petite traversée dans l'autre face qui plonge sur près de 1000 m, cascades et champignons de glace, un premier rivet, un deuxième, un pendule et le haut de la fissure est rejoint, natation synchronisée, acrobaties, jurons..., 10 m de gagnés, la pente est presque verticale, travail de conciergerie d'abord, sous 50 cm de neige et glace, il n'y a qu'un tas de cailloux, la progression est difficile et le matériel manque, je redescends. Christian récupère

les vis à glace et reprend une traversée sur des oeufs, depuis le relais on compte les centimètres qui passent. Enfin, après deux rivets supplémentaires et une démonstration de toutes les techniques de l'escalade façon Rébuffat, Christian disparaît au sommet de cette partie. Résumé: 2 leaders, 8 heures d'escalade, 4 rivets, 35 m d'escalade et le sommet qui s'approche... si, si, vous verrez ! »

Jean-Mi, fax du 5 août 2000

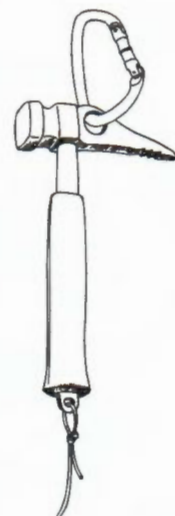


«...Le mardi 8 août, fort d'une motivation à toute épreuve, Jean-Mi nous emmena dans son «jardin» (l'arête N) pour pousser un peu plus loin ces travaux natatoires qui devaient nous mener sur une selle propice à l'établissement du camp 3. Maniant ses piolets en tous sens, sarclant, bêchant, il ouvrit un chemin entre ciel et neige sur cette formidable arête, aérienne, cornichée et... difficile. Son énergie, pour insondable qu'elle fût, dut pourtant s'avouer momentanément vaincue par le jour déclinant. Frissonnants dans l'attente au relais, Doc et moi vîmes avec soulagement l'heure du retour sonner. Au lendemain, affaiblis par les efforts de la veille, nous repartîmes travailler, bientôt suivis de Jean-Claude et d'André. Nos sacs, de par leur contenu, attestaient de notre espoir d'établir le camp 3 et d'y dormir, en tout cas pour le représentant du corps médical et pour l'éternel blessé. Jean-Mi parti se reposer, c'est à moi de négocier la dernière difficulté, constituée d'une pente de neige allant de raide à plus raide. Equipé en glacionaute, je m'engage dans la pente et cherche la glace, l'amie du grimpeur. Elle me montre sa sympathie au début, par de rares apparitions sous la neige abondante, mais disparaît bientôt, me laissant me débrouiller et nager sans la bouée que je ne manque jamais d'utiliser lors

de mes rares tentatives aquatiques. Parvenu sur un «replat» en haut de la pente, je vacille quelques mètres et creuse un trou dans lequel je m'effondre pour servir de point d'ancrage au Doc. Celui-ci, chargé qu'il est, tire sans vergogne sur la corde. Il débouche enfin, je grelotte, il rigole. Vingt mètres plus loin, un emplacement nous paraît propice et nous dégaçons à la pelle une plate-forme pour la tente. Passons sur le fait que l'un de nous deux a dû redescendre chercher la tente oubliée deux longueurs de corde plus bas, l'important est que nous nous glissons bientôt dans la dite tente et nous nous préparons sans enthousiasme à une longue nuit. »

Antoine, fax du 12 août

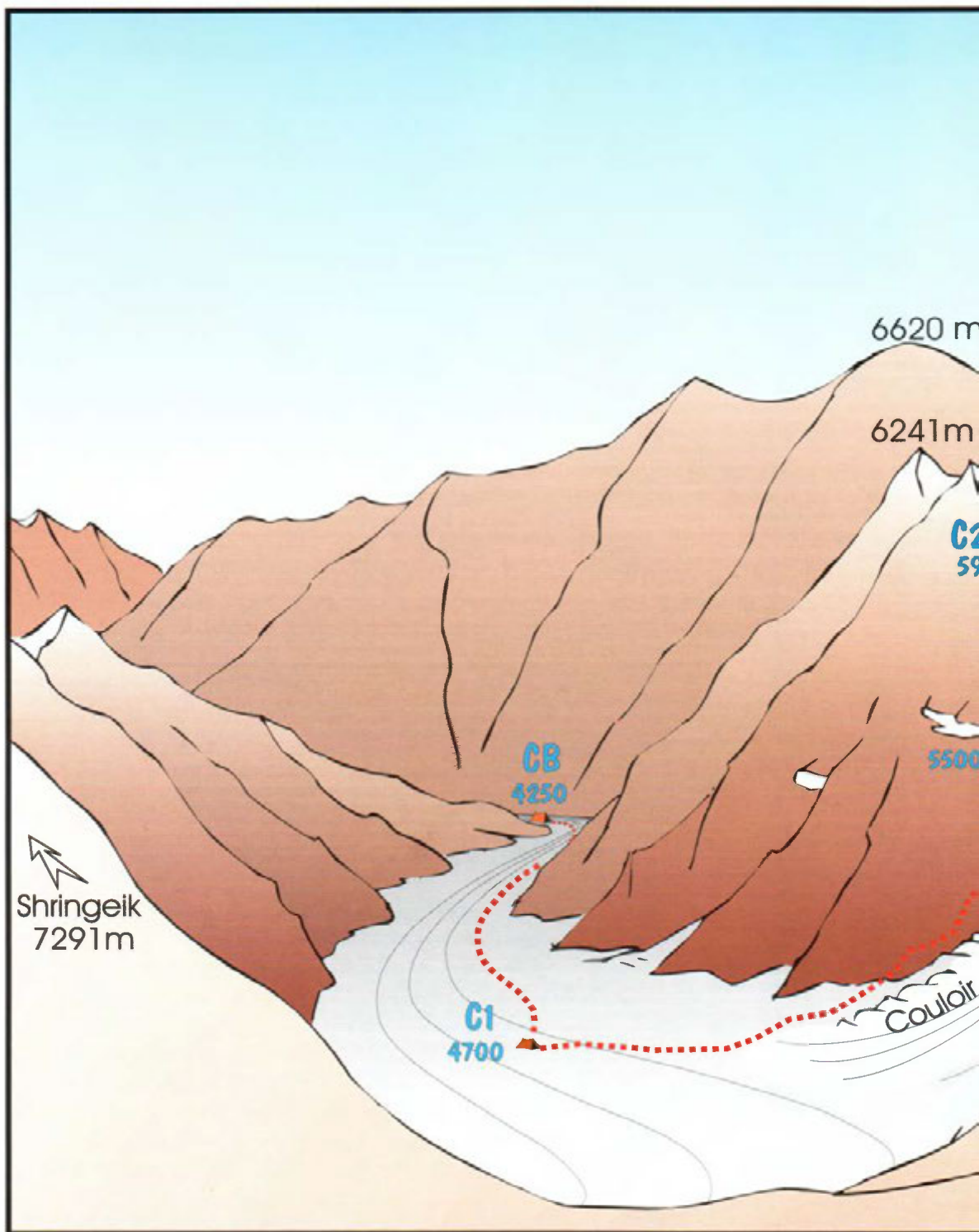






«...Lorsque je suis descendu dimanche (20 août) sur ces mêmes cordes avec Jean-Claude qui était malade, les 3/4 des cordes étaient soit coupées, soit abîmées, soit encore prises dans la glace. Nous avons dû emporter 120 m de cordes neuves pour remplacer les nombreux tronçons coupés. A chaque fois que nous le pouvions, nous récupérions les cordes abîmées pour les remettre plus bas, après avoir évidemment fait des noeuds aux endroits touchés. Je ne pourrais même pas compter le nombre de nœuds qu'il y a actuellement sur ces 50 à 60 longueurs de cordes fixes. Il faut dire que la montagne s'est beaucoup réchauffée au-dessous de 6'000 m et qu'en plus des chutes de séracs quasi-constantes, d'énormes blocs se sont détachés depuis très haut et sont tombés de tous côtés, y compris sur notre voie...»

Simon, fax du 22 août



ISTOR-O-NAL

NORD-EST 7276M

NORD

7373M

7150 m



C4
6800

C3
6300

7070m
Nobaism
Zom

ouac

bonais

Vue depuis le nord-ouest

Tentative vers le sommet

Camp 4, 6700 m, 4 heures du matin, -30°C, une fois de plus je me réveille et tente de regarder ma montre malgré les cordelettes qui ferment étroitement mon sac de couchage. Mes faibles mouvements essoufflés détachent du givre des parois de notre abri qui tombe en cascade sur mon visage. A voir, Christian essaie de dormir encore un peu, alors je me secoue et allume le réchaud. Le gaz gelé s'échappe à peine de la bonbonne et la neige

s'évapore avant de fondre. Il est des moments dans la vie où il vaut mieux ne penser à rien... Un moment plus tard, nous buvons doucement le thé chaud, profitant encore un peu de bribes de chaleur dans les plumes. Nous savons tous les deux ce que nous avons à faire et cherchons en nous l'énergie dont nous aurons besoin. Depuis six jours, nous sommes sur la brèche, portages après portages, cordes fixes après cordes fixes, nous sommes





montés ici et la fatigue nous habite. Pour ne rien arranger, la nourriture se fait rare et il est donc vraiment temps d'en finir. Il nous faut encore une heure pour sortir de la tente et nous équiper. Frigorifiés, malhabiles, tout est compliqué : mettre ses crampons, fermer son sac, et... se mettre en route. Christian s'en va et je le suis, plus par obligation que par envie de vivre de glorieuses aventures ; le froid m'en enlève toute volonté.

Nous remontons les cordes fixes installées la veille, atteignons le dernier relais et Christian trace en traversée cette immense pente qui déverse ses glaces, semble-t-il, jusqu'au camp de base. Le manque de bonne glace nous oblige à marcher ensemble sans beaucoup d'assurage sur une centaine de mètres et nous sommes contents de pouvoir enfin nous poser sur une bonne vis à glace. Jean-Michel et Yann,

partis du camp 3, nous rejoignent bientôt et c'est à quatre que nous découvrons enfin les pentes sommitales. En dessus de nous, les pentes de glace mêlée de rocher d'une raideur supérieure à 60° nous laissent songeurs. Vu du bas, ces pentes semblaient débonnaires et nous avions pensé pouvoir nous décorder pour pouvoir aller plus vite. Nous remarquons maintenant que monter sans corde ne nous poserait pas de problème, mais la descente elle, serait trop dangereuse en fin de journée, dans un état de fatigue avancé et éventuellement de nuit. Sagement nous décidons de poursuivre l'escalade en cordée. L'ambiance est excellente, malgré le froid, malgré l'exposition extraordinaire, nous sommes aussi détendus que lors d'une course dans les Alpes. Même si nous savons que cela risque d'être notre unique tentative, aucune tension ne vient troubler notre ascension.



«...Ce matin vers 7 h 15, Christian et Antoine quittent le camp 4 pour une tentative du sommet. Ils sont suivis de Jean-Mi et Yann, qui eux quittent le camp 3 à peu près 2 h plus tôt. La traversée entre l'arête Nord et le couloir qui mène aux pentes de neige Nord-Est, est raide et délicate. Il leur faut deux heures pour finir de l'équiper en cordes fixes. Après cela, plus de cordes fixes, la suite se fait en style alpin, par cordées de deux. Le couloir et les pentes de neige qui mènent au sommet ont également l'air d'être plus durs que prévu, puisqu'ils assurent chaque longueur de corde. Vers midi, le soleil qui change son angle d'éclairage révèle de grandes plaques de glace sur l'itinéraire de

nos amis. Il faut dire que le CB est un magnifique belvédère pour admirer l'avancement des deux cordées, jumelles et puissante lunette à l'appui. Le temps passe et la progression ralentit. L'altitude et le froid se font sentir. Vers 16 h, Antoine communique qu'il commence à avoir les pieds gelés et décide avec les trois autres collègues de redescendre. Ils sont à 100m d'altitude du sommet, légèrement décalés sur la gauche. Leur décision est sage et rassure les autres membres de l'expédition car la journée arrive à son terme et aucun des quatre alpinistes n'est équipé pour affronter une nuit à moins 30 degrés!»

Simon, Fax du 21 août

Un souci pourtant me travaille: mes pieds sont froids depuis le départ ce matin et je n'arrive pas à les réchauffer. Je commence les longueurs en allant le plus vite possible: deux pas, un petit arrêt, deux pas, etc.. L'altitude se fait sentir et l'air est rare dans les poumons. Arrivé au relais j'ai le temps d'admirer le paysage extraordinaire qui s'offre à nos yeux. Des montagnes à perte de vue un ciel tellement bleu qu'il en devient sombre, et, tout en bas, le camp de base avec les amis qui doivent nous observer, discuter, être un peu tendus. Mais Christian m'a déjà rejoint et il est temps de repartir au turbin. En liaison avec le CB, nous avons défini une ligne d'ascension qui essaie de tenir au plus près des rochers qui tiennent notre droite puis d'atteindre l'arête N quelques mètres avant le sommet. Beau programme!

Relais suivant, une broche, un nœud et c'est au tour de Christian de monter aux jumars. Un peu plus bas, Jean-Michel et Yann attendent patiemment

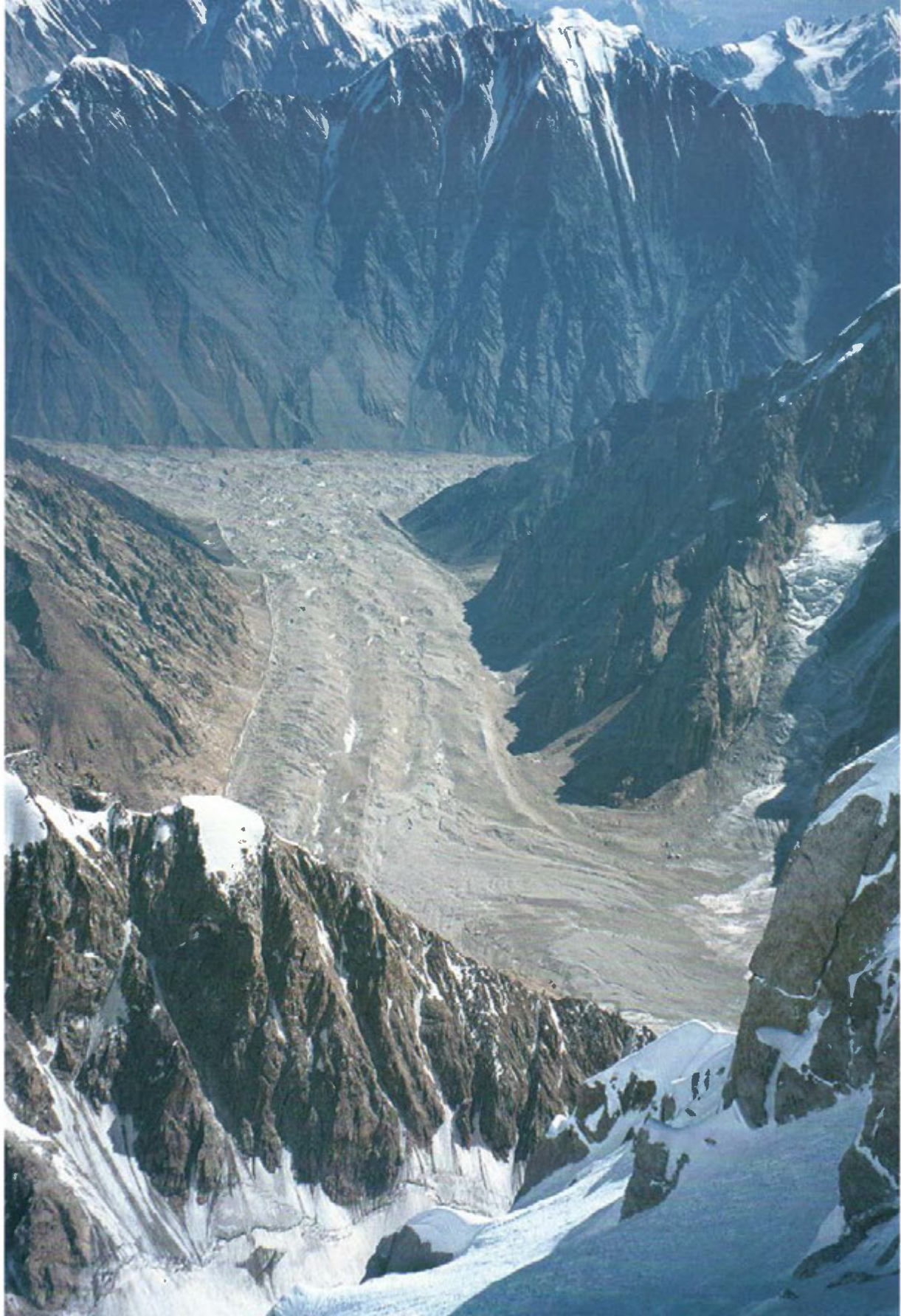
leur tour et c'est là tout le problème de grimper encordé: cela prend beaucoup de temps. Le soleil disparaît bientôt et le froid s'installe, les pommettes blanchissent et il est dangereux d'enlever les gros gants d'altitude, même pour quelques secondes. Mes pieds commencent à geler et les attentes au relais n'arrangent rien. J'ai beau piétiner, bouger ce qui veut encore bouger dans mes chaussures, je n'ai plus de sensation sur la moitié des pieds. Christian, à qui j'en parle, me propose de monter sur l'arête où il y a encore du soleil pour tenter de les réchauffer mais les nuages de neige soulevés par le vent ne nous donnent que peu d'espoir. Pendant la dernière longueur que nous ferons finalement sur cette montagne, je me souviens que j'ai passé plusieurs mois à me faire réparer une cheville et que je suis déjà suffisamment «entamé». De plus, en cas de gelures graves, le retour dans les camps inférieurs une fois les pieds un peu réchauffés, pourrait être très délicat et mettre tout le monde en difficulté. On n'est





jamais sûr de pouvoir remettre ses chaussures une fois qu'on les a enlevées ! D'un autre côté, cela fait des semaines que l'on s'acharne sur cette montagne et l'envie est forte de ramener ce sommet pour nos amis du CB. Vers 16 h, je parviens à des rochers, 60 mètres sous l'arête, probablement aux environs de 7100 m, je plante un piton et commence la descente. Aucun de mes trois camarades n'émet d'objection, et personne ne prend l'énorme risque de partir tout seul. Je pense que tous ont réfléchi comme moi et vu l'heure avancée, notre espoir de descendre de jour est trop restreint si nous tentons le sommet.

Tirer les rappels avec les tronçons de corde qu'il nous reste, refaire la traversée en sens inverse et se glisser jusqu'au camp 3 ne nous a pas pris beaucoup de temps mais c'est à la nuit que nous atteignons les tentes.







Exploration

«Exploration» un mot magique, le fil rouge des cinq expéditions que la Section Neuchâteloise du CAS a déjà mis sur pied, le mot clé pour la Fondation Louis et Marcel Kurz pour accorder son soutien.

Cinq expéditions dans les plus grandes chaînes de montagnes de ce monde en vingt ans, un magnifique résultat pour la section. Et mieux encore, 47 alpinistes qui sont revenus sains et sauf des hauts sommets, ayant vécu une aventure qui les a marqués pour la vie.

«Exploration», une notion en somme assez vague, qui permet différentes interprétations. Effectivement, la manière de satisfaire à cette exigence de base, posée par la volonté de Marcel Kurz et fixée dans l'Acte de Fondation, a subi des variations. Mais les conditions extérieures ont également beaucoup changé entre 1980 et 2000, même sans faire des comparaisons avec les années trente quand Marcel Kurz a «exploré» à sa façon la chaîne de l'Himalaya.

Au moment de préparer la première de ces expéditions, en 1977, il existait une liste officielle (plus ou moins exacte!) du gouvernement népalais, citant les grands sommets encore vierges sur son territoire. Certains se trouvaient dans des régions alors fermées aux étrangers. Pour obtenir l'autorisation, il fallait présenter un projet précis et bien documenté une contradiction évidente avec la mission d'explorer des régions

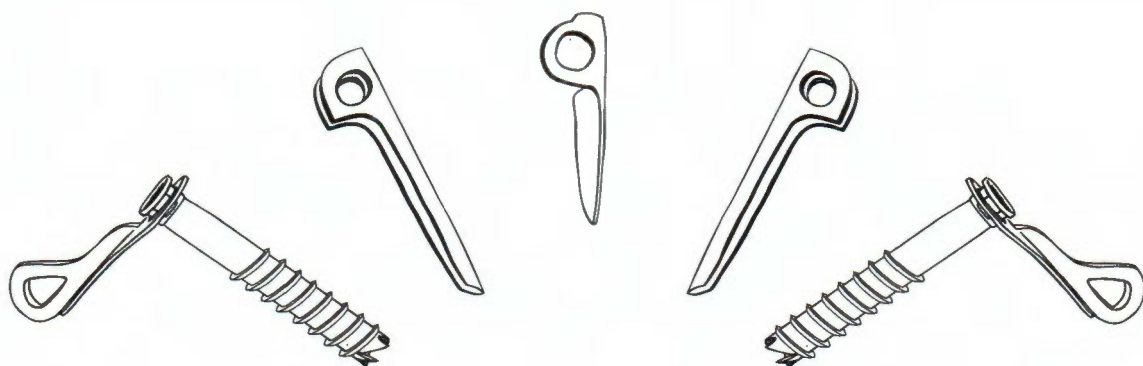
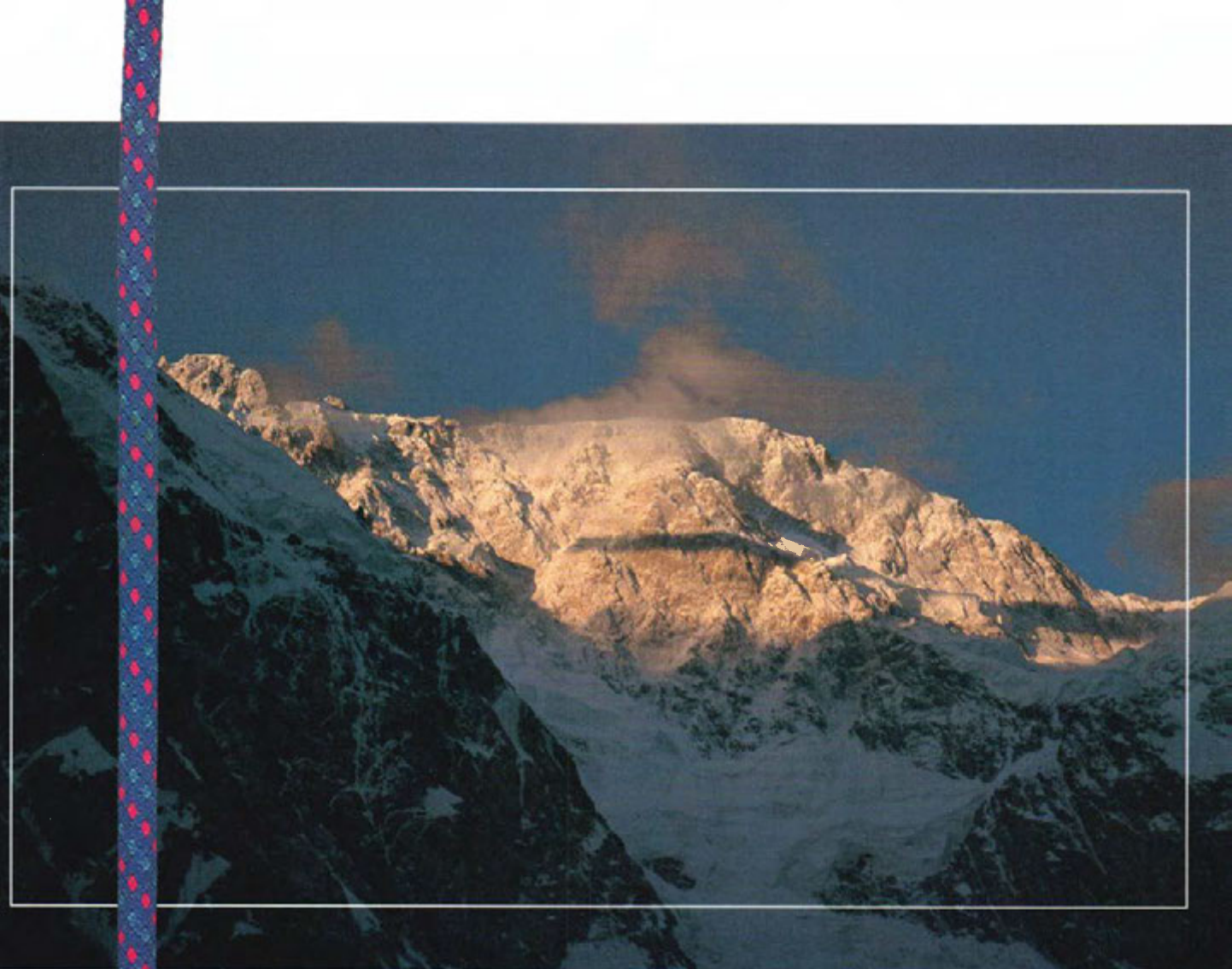
inconnues! Actuellement, à l'époque des photos satellite et du GPS, les régions inconnues mais présentant des sommets intéressants se font plutôt rares. Il n'y a donc rien d'étonnant que les dernières expéditions se soient tournées vers des objectifs toujours plus difficiles. Cette évolution a impliqué (ou exigé) l'arrivée des professionnels, ce qui inversement a permis de pousser les limites plus loin...

Le fait que l'expédition 2000 n'ait pas tout à fait atteint le sommet convoité s'explique aussi par l'évolution précitée. Et n'oublions pas que, statistiquement parlant, un taux de réussite de 4 sur 5 est tout à fait exceptionnel pour les expéditions himalayennes! Finalement, il n'y a pas que le sommet qui compte, le vécu personnel de chacun et le retour de tous sans séquelles graves sont tout aussi importants. La voie menant au sommet nord-est de l'Istor-O-Nal est désormais connue, et ses éventuels futurs assaillants savent qu'ils doivent s'attendre à de sérieuses difficultés!

Une fois de plus, il s'est vérifié qu'une expédition dans les plus grandes chaînes de montagnes est autant une aventure humaine qu'un exploit sportif. Le comité de la Fondation Louis et Marcel Kurz félicite donc très chaleureusement toute l'équipe et en particulier son infatigable chef Simon Perritaz.

Ruedi Meier

Membre de la Fondation Kurz



ANNEXES

Chronologie

Année 1996

La nouvelle commission d'expédition du CAS/Ntel se constitue. Celle-ci cherche et nomme Simon Perritaz pour conduire la prochaine expédition qui se déroulera en l'an 2000. Sa première tâche est de former une équipe.

Année 1997

Après un appel de candidatures publié dans le bulletin mensuel de la section, suivi de quelques réunions avec les 14 candidats, Simon Perritaz forme une équipe de 10 participants qu'il propose ensuite à la commission d'expédition. Cette dernière approuve son choix.

Années 1997- 99

L'équipe d'Exp2000 lance les recherches et après avoir réuni des informations permettant de choisir parmi 4 projets, elle opte pour celui de l'Istor-O-Nal Nord-Est 7276 m, sommet non-gravi situé en Hindu Kush dans le nord du Pakistan.

1er Mai 1999

Le projet se concrétise et une demande de financement est déposée auprès de la Fondation Louis et Marcel Kurz. Celle-ci donnera son accord financier pour les 4/5e du montant demandé, car le rendement des fonds n'est plus aussi bon que par le passé.

Novembre 1999

L'autorisation de gravir ce sommet est obtenue auprès du Ministère des Sports et du Tourisme du Pakistan.

Janvier Juin 2000

Le matériel technique, la pharmacie et la nourriture d'altitude sont stockés dans un local à Cressier, pendant que les contacts avec l'agence de Bilal Ahmad/Islamabad et avec Karim Baig/Chitral, se multiplient.

2 juillet 2000

L'avion d'Emirates Airlines décolle de Zurich avec à son bord l'équipe d'Exp2000.

3 juillet 2000

Après une escale à Dubaï, arrivée de l'équipe à International Islamabad Airport où elle est accueillie par Bilal.

3 et 4 juillet 2000

Les affaires administratives sont réglées au pas de charge, la nourriture et le matériel du camp de base sont vérifiés pendant que l'officier de liaison (LO) est satisfait de l'équipement qu'il a reçu.

5 juillet 2000

1 h du matin, départ en car (de 40 places) de l'équipe, de 6 Pakistanais, et de 2,7 tonnes de matériel.

9 h, arrivée à Dir. Le matériel est transbordé sur 4 grosses jeeps qui prendront encore 15 personnes pour passer le Lovari Pass à 3000 m.

16 h arrivée à Chitral, altitude env. 1700 m.

6 juillet 2000

Dernières démarches administratives avant la montagne et séances de signatures avant d'envoyer 800 cartes postales d'Exp2000.

7 juillet 2000

5 h 40, départ de 6 jeeps avec toute l'Exp2000. Celles-ci remontent la Chitral River et vers 10 h, une partie de l'équipe quitte le convoi pour rejoindre le village de Uthool. De là, 7 membres passent le Zani Pass à pied (alt. 3900 m) pour rejoindre Shagrum (altitude 2700 m) alors que les autres jeeps font le tour par la route-piste et arrive au même endroit en cours d'après-midi. Sur le col, première vision du massif de l'Istor-O-Nal (ION).

8 juillet 2000

Préparation des charges et planification des portages.

9 juillet 2000

5 h 30, départ de 10 membres, 1 LO, 2 cuisiniers, 117 porteurs et 2600 kg de matériel.

9 - 11 juillet 2000

Marche d'approche: Udren Gol, Shong-o-lasht et South Udren Glacier.

11 juillet 2000

Arrivée au camp de base (CB) vers 8 h 30, à l'altitude de 4250 m.

1er téléphone satellite avec Bilal, la communication avec la civilisation est établie.

12 juillet 2000

Suite de l'installation du CB.

13 juillet 2000

Installation du 1er camp d'altitude (C1) sur la branche sud-ouest du South Udren Glacier, à 4700 m.

Réception des 1er fax depuis la Suisse.

14 juillet 2000

Thierry et Yann installent les 200 premiers mètres de corde fixe sur l'éperon ouest du sommet sans nom de 6241 m, qui se trouve entre le C1 et l'ION Nord-Est. Entre cet éperon et la face nord de l'ION, il y a un couloir, celui qu'ont emprunté les Japonais en 1977, dans la seule tentative connue sur ce versant de la montagne. Celui-ci est jugé trop dangereux car il est exposé à des chutes de séracs sur toute sa longueur.

15 - 17 juillet 2000

Jean-Mi, Christian, Thierry, Yann, Antoine et Simon continuent d'équiper la voie et atteignent l'altitude de 5300 m.

18 juillet 2000

3 h 55, 2 secousses (d'env. 10 secondes chacune) de tremblement de terre réveillent tout le monde. Au C1, cela arrive 5 min. avant le réveil prévu. Suite à ces 2 secousses, des éboulements de pierres ainsi que des chutes de séracs ont lieu de façon continue pendant encore 20 minutes.

19 juillet 2000

Altitude atteinte par l'équipe de tête: 5500 m. Les portages arrivent aussi jusque-là.

En rejoignant le C1, Thierry se casse le tendon d'Achille sur la partie plate du glacier en marchant dans une crevasse. Les collègues l'aident à rejoindre le C1.

20 juillet 2000

Le Doc monte au C1 et suspicionne, en plus, une fracture de la malléole. Thierry doit être rapatrié et les secours se mettent en place aussitôt.

20 - 23 juillet 2000

Le mauvais temps s'installe et la valse des communications entre Bilal, l'Ambassade et la Suisse se multiplie.

23 juillet 2000

15 h 10, entre 2 averses, les 2 hélicoptères Lama de l'armée pakistanaise atterrissent au CB puis au C1. Thierry, accompagné du Doc et du LO, est ramené à Chitral puis à Islamabad. Il arrivera en Suisse 2 jours après.

25 juillet 2000

Le temps s'améliore et la progression peut reprendre.

27 juillet 2000

Jean-Claude redescend du CB à la rencontre du Doc qui lui remonte de Shagrum avec un porteur. Ils se retrouvent et rejoignent le CB, 2 jours plus tard.

En haut, sur la voie, Christian, Yann et Antoine bivouaquent à 5500 m.

29 juillet 2000

Christian et J-Mi installent le C2 sur l'arête ouest du sommet sans nom, à une altitude de 5900 m.

Le lendemain, ils gravissent ce sommet de 6241 m et ont une vue complète sur l'arête nord du ION Nord-Est.

30 juillet - 8 août 2000

Équipement du rappel qui mène au haut du couloir des Japonais ; Équipement de l'accès au col de 6000 m qui sépare le sommet sans nom (6241 m) de l'arête nord du ION ; Équipement difficile et progression ralentie dans le bas de cette arête.

9 août 2000

Antoine et le Doc installent le C3 à 6300 m et y passent la nuit.

Le Doc a des symptômes du mal d'altitude et redescend au CB. Il ne remontera plus.

11 août 2000

La mauvais temps revient.

12 août 2000

En descendant en rappel depuis le C2, Simon constate que la corde fixe est coupée à deux endroits, juste au-dessous de lui !

Toute l'équipe se retrouve au CB autour d'une fondue.

Les 2 cuisiniers descendent à Shagrum chercher les cordes fixes importées de Suisse et apportées par le LO depuis Islamabad.

14 août 2000

Le temps s'améliore Yann, Jean-Mi, Christian et Antoine remontent dans les camps d'altitude.

Les cuisiniers arrivent au CB avec 520 m de corde mais le LO est resté plus bas dans la vallée. Il n'arrivait plus à marcher! Vers 18 h, Simon et Albertino descendent lui apporter un sac de couchage et des vivres pour la nuit et remontent au CB qu'ils rejoignent vers 23 h.

17 août 2000

Yann et Jean-Mi ouvrent une profonde trace au-dessus du C3 et atteignent l'altitude de 6600 m.

18 août 2000

Simon et Jean-Claude amènent de la corde fixe et de la nourriture à Antoine et Christian qui les rejoignent au-dessous du C3.

19 août 2000

Yann et Jean-Mi installent le C4 à 6800 m dans le haut de l'arête et redescendent au C3 où ils retrouvent Antoine et Christian.

André et Albertino prévoient de monter au C2 mais découvrent des cordes sectionnées dans le socle de la voie. André répare ce qu'il peut, puis avec Albertino, décident d'abandonner l'ascension.

Simon et Jean-Claude découvrent également des cordes sectionnées dans le haut du même tronçon. Une partie d'un énorme gendarme s'est détaché et est tombé en plein sur les cordes fixes. Il y a des impacts de 2 mètres de large et de 50 cm de profond dans la pente de glace qui pourtant, est assez raide. Au-dessous de 5800 m, il n'y a pratiquement plus un seul tronçon de corde qui ne soit ni abîmé, ni sectionné, ni même carrément broyé!

20 août 2000

4 h, il fait encore nuit, Jean-Claude réveille Simon car il a des douleurs aiguës dans la région de l'estomac. Il veut redescendre. Tout deux plient les 3/4 du C2 et entament le repli, avec 120 m de corde neuve. A la descente, Simon répare les cordes là où il peut et les remplacent là où il faut, sous la menace constante de chutes de pierre.

Antoine et Christian dorment au C4.

21 août 2000

Sans plus de soutien du dessous, Antoine et Christian depuis le C4, Yann et Jean-Mi depuis le C3 tentent le

sommet. Christian et Antoine installent des cordes fixes dans la traversée raide qui mène au couloir situé juste en-dessous de la pente sommitale, pendant que Yann et Jean-Mi les rejoignent.

Ils installent ensuite les dernières cordes fixes. Dans le haut du couloir qu'ils atteignent vers 13 h, commence le style alpin par cordée de deux. Les collègues du CB suivent la progression aux jumelles. Là-haut sous le sommet, le soleil a passé sur l'autre versant et nos amis sont surpris par un froid extrême. Vers 15 h, Antoine signale à la radio qu'il a un début de gelure au pied mais continue. Leur progression permet d'estimer une arrivée possible au sommet vers 18 h.

A 16 h, les 4 alpinistes qui sont à une altitude de 7150 m, annoncent qu'ils redescendent. Les signes de gelure d'Antoine s'accroissent et, sans qu'il en parle, Christian a lui aussi les pieds dans un état préoccupant. Vers 19 h, à la tombée de la nuit, les 4 grimpeurs retrouvent les C3 et C4.

22 août 2000

Dans la tente C3 il fait moins 23° C. En extrapolant, il doit faire environ moins 30 degré au C4. Après un échange de radio, la décision est prise d'abandonner. Les alpinistes sont épuisés, les pieds gelés font très mal et surtout ils n'ont plus de nourriture. Ils plient les camps, récupèrent le matériel et rejoignent le C2.

23 août 2000

Toute l'équipe se retrouve sur le glacier au pied des cordes fixes, puis ensemble ils redescendent au CB.

25 août 2000

Le CB est levé et 48 porteurs accompagnent l'équipe qui retrouve Shagrum le 26 et Chitral le 27 août.

30 août 2000

L'équipe s'envole pour Peshawar et rejoint Islamabad dans l'après-midi.

2 septembre 2000

Arrivée à Zurich Kloten vers 13 h 30 et à 17 h 30, une réception est mise sur pied à Malvilliers par Heinz Hügli, notre personne de contact en Suisse pour les familles, les proches et la presse.

Finances

Budget: Fr. 242'000.- ; comment trouver les fonds nécessaires afin de réaliser notre projet ?

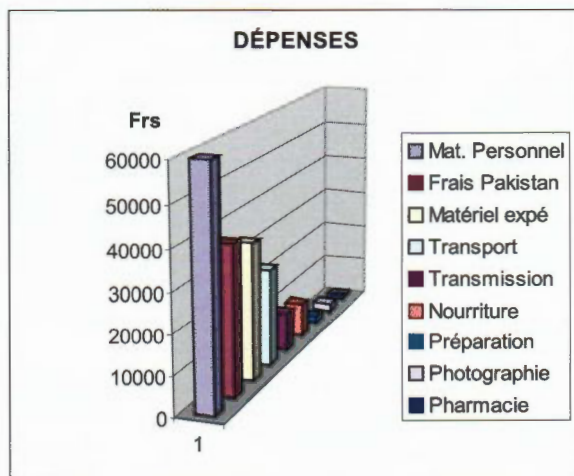
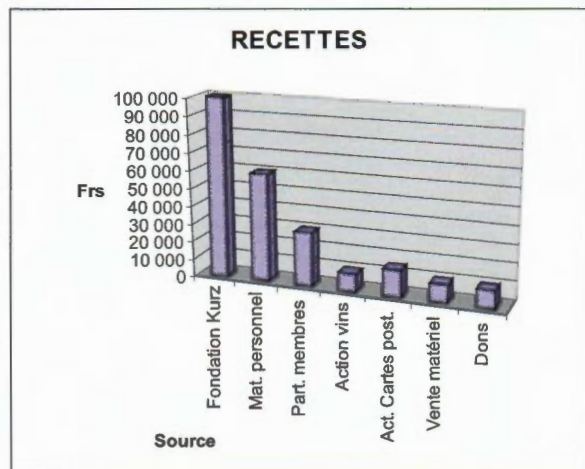
La Fondation Kurz participe pour une bonne partie au financement de notre expédition. Toutefois cette dernière ne peut, cette fois-ci, nous verser le montant demandé vu le moins bon rendement des placements. C'est pourquoi il nous faut trouver d'autres sources financières. Une action carte postale et une vente de vin, qui a eu un grand succès, nous a permis de récolter bien des deniers.

Quelques dons, dont un anonyme de Fr. 10'000.-, sont également tombés dans l'escarcelle, un merci particulier à ce généreux donateur.

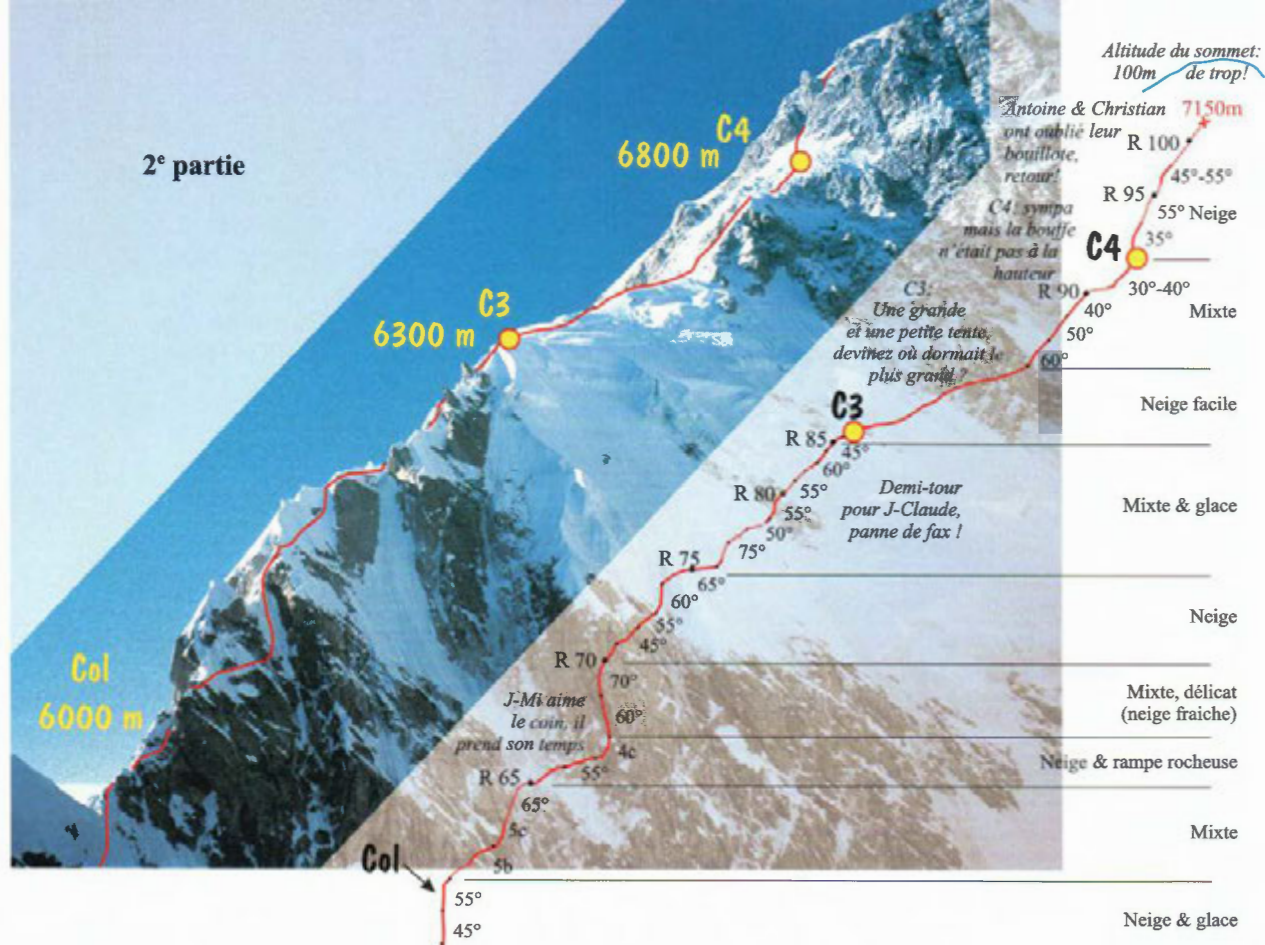
Il a été demandé aux membres de l'expédition d'apporter leur matériel personnel, tel que mousquetons, piolets, radios etc... Cela a permis de réduire les coûts d'achat du matériel.

Et pour terminer, les tentes, sacs de couchages et réchauds ont été rachetés par les membres de l'expédition.

Toutes ces actions nous ont permis de boucler les comptes avec un bénéfice qui sera versé au fond d'expédition de la Section Neuchâteloise. Ce dernier sert à sponsoriser des mini-expéditions organisées par la section, y compris par l'OJ (Organisation de Jeunesse).







ISTOR-O-NAL, sommet Nord-Est

Si l'accès par le versant sud-ouest, en passant par le sommet Nord, est certainement plus facile bien qu'extrêmement long, nous avons préféré la magnifique arête nord en raison de sa beauté et de son intérêt technique. En plus de cela, une seule expédition avait tenté ce gigantesque versant nord auparavant.

En effet en 1977, une équipe Japonaise avaient opté pour une approche beaucoup plus facile que la notre mais leur accès au col de 6000 m nous a semblé trop dangereux, car balayé régulièrement par des avalanches et des chutes de séracs. Notre choix s'est porté sur un superbe itinéraire difficile mais relativement sûr, dans les contreforts d'un sommet secondaire jusqu'à 5900 m (photo page 60). De là, 100 m de descente nous permettait de rejoindre la combe «des Japonais», puis le col et enfin l'arête nord (photo ci-dessus).

Tentative de 1re ascension

Juillet-août 2000 par une expédition neuchâteloise du Club Alpin Suisse. Magnifique itinéraire d'environ 2500 m de dénivellation, 102 longueurs divisées en deux parties bien distinctes.

La première, rocheuse et mixte, se déroule sur le bon granit du contrefort d'un sommet sans nom nommé «South Atrak Zom» sur les cartes japonaises.

La deuxième, suit la splendide arête nord de l'Istor-O-Nal NE, principalement neigeuse et mixte.

Difficultés

Toutes les difficultés alpines sont réunies, mais au maximum 5c-6a en rocher et 80° en glace.

Matériel

Pour une éventuelle répétition en technique alpine: 15 pitons variés, 10 broches à glace, un jeu de coinces, un jeu de friend ainsi que piolets, crampons, bivouac, etc...

Remerciements

La Fondation Louis et Marcel KURZ

Par son Président M. Hermann MILZ, Neuchâtel

Soutien en Suisse

Les familles, les proches, la Section Neuchâteloise du CAS
M. Heinz HÜGLI, 2035 Corcelles

Soutien « Cartes postales »

Tous les participants de l'action et plus particulièrement
M. & Mme Ruedi & Rina MEIER, 2012 Auvernier
Mme S. MONNERAT et M. D. GOUZI, 2000 Neuchâtel
M. Alain TRACOL, 2065 Savagnier
M. Michel PERRITAZ, 1212 Grand-Lancy
M. J.-P. MEYRAT, 2000 Neuchâtel
M. & Mme D. & G. PAZZAGLIA, 2034 Peseux
Famille BERGER-VOUGA, 2016 Cortaillod
Famille DANDELLOT-MATTHEY, 1231 Conches
Mme Maya FAVRE, 2072 St-Blaise
Famille H. & M. GAILLE, 2027 Fresens
Famille H. & N. HÜGLI, 2035 Corcelles
M. Frédéric GRUMBACH, 2000 Neuchâtel
M. Eric LEASSER, 2300 La Chaux-de-Fonds
M. Yvan MÉRAT, 2108 Couvet
Famille J.-P. & C. MONOD, 2108 Couvet
Mme Jeanette PFEIFFER, 2074 Marin
M. & Mme G. & M. SPOLETINI, 2300 La Chx-de-Fds
Mme I. KRAMMER & M. P. VUILLEUMIER,
2052 Fontainemelon
Famille Michel ABPLANALP, 2014 Bôle
M. René MAURON, 2024 St-Aubin-Sauges
Mme Solange CHUAT-CLOTTU, 2028 Vaumarcus
M. Louis BAZBET, 2013 Colombier
M. Jean-Alain DUBOIS, 1636 Broc
M. J.-M. FORNACHON, 2022 Bevaix
M. Raymond EVARD, 2035 Corcelles
M. & Mme J.-A. & E. FLAMMER, 2000 Neuchâtel
M. Simon FOURNIER, 2088 Cressier
M. & Mme A. & S. FREY-KUPPER, 1404 Prahins
M. & Mme S. & V. GIANI, 2043 Malvilliers
Mme Nelly GIGER, 2208 Les Hauts-Geneveys
M. Robert GRIMM, 2518 Nods
M. Bernard GRISONI, 2000 Neuchâtel
M. & Mme R. & L. HERTIG, 2013 Colombier
Famille Jacques ISELY, 2013 Auvernier
Famille Thierry & Agnès LEU, 2053 Cernier

Mme Annick MARADAN, 2053 Cernier
M. & Mme Gilbert MATTHEY, 1255 Veyrier
Mme Jeanne-Marie RICHTER, 2017 Boudry
Mme Lucette RUFENER, 2000 Neuchâtel
M. & Mme Ph. & Ch. SIMON, 2314 La Sagne
M. André TIÈCHE, 2017 Boudry
Mme Gabrielle TSCHANNEN, 1806 St-Légier
M. Pierre TSCHANNEN, 8702 Zollikon
M. Alain VAUCHER, 2017 Boudry
M. Xavier VENTURA, 2000 Neuchâtel
Mme Carol VEUVE, 2000 Neuchâtel
Mme Geneviève WETTSTEIN, 2052 Fontainemelon

Dons

Le donateur anonyme (Fr. 10'000.-)
M. René SCHMIDLIN, 2300 La Chaux-de-Fonds
M. & Mme TREUTHARDT, 2520 La Neuveville

Action « Vin Expé2000 »

Toutes les personnes qui ont acheté du vin
M. M. QUINCHE, GERN & Cie SA, 2022 Bevaix
Caves de la GRILLETTE, 2088 Cressier

Matériel

DÉFI Montagne, 2034 Peseux
ENERGIZER, Ralston Energy Sys., 1218 Grand-Saconnex
Garage des TROIS ROIS SA, 2022 Bevaix
VICTORINOX, 6438 Ibach
SCOTT USA, Anton Steffel, 1762 Givisier
HONDA (Suisse) SA, 1214 Vernier
M. J.-L. MÖECKLI, 2520 La Neuveville
ROTH Echafaudages SA, 2013 Colombier
M. Jean-Claude AUDEMARS, 2300 La Chaux-de-Fonds
EISELIN Sport, Max Eiselin, 6003 Luzern

Nourriture

BURGER Käse AG, 6372 Ennetmoss
PRODEGA, 2072 St-Blaise
MULTI-FOOD, 2000 Neuchâtel
GOBET SA, 2300 La Chaux-de-Fonds
MOKA Cafés, 2000 Neuchâtel
NESTLÉ SA, 1800 Vevey
OTHMARSAN AG, 6353 Weggis

Transports

TCS Voyage, 2000 Neuchâtel
Jean-Paul RUEDIN, 2087 Cressier
APEXTRANS SA, 1215 Genève

Médical

MEPHA PHARMA, Evelyne Amstutz, 6803 Camignolo
NOVARTIS Consumer AG, 3007 Bern
S. & A. SCHNYDER, 7240 Küblis

Soutien Pakistan

Mr Bilal AHMAD, Vista Tourism, Islamabad
Mr Karim R. BAIG, Gvt Degree College, Chitral
Ambassade de Suisse, Islamabad

Communications

H. Hans SCHÜMPERLIN, 8307 Effretikon

Matériel écoles (Hindu Kush)

FLIK-FLAK SA, 2502 Bienne
WINTERTHUR Assurances, 2002 Neuchâtel
AU JOUET, Mme Antoinette Noter, 2300 La Chx-de-Fds

Sauvetage (Pakistan)

Mr Bilal AHMAD, Islamabad
Colonel SEGAL, Islamabad
Mr Karim BAIG, Chitral
Ambassade de Suisse, Islamabad

Sauvetage (Suisse)

TCS Assurances, 1214 Vernier
ZURICH Assurance accident, 8002 Zurich

Recherches Himalaya

Mr Bilal AHMAD, Vista Tourism, Islamabad, Pakistan
H. Alfred FENDT, Sonthofen, Deutschland
Mr Mike WESTMACOTT, Alpine Club L., London, UK
Mr Joss LYNAM, UIAA Exp. Com., Dublin, Ireland
M. Alain VAUCHER, 2017 Boudry
M. Raymond MONNERAT, 2740 Moutier
Mr Y. MATSUDA, Japanese Alpine Club, Tokyo, Japan
Mr A. YOKOTA, Nagoya Keiro Alpine Club, Tokyo, Jap.
Signore Kurt DIEMBERGER, Bologna, Italia
H. Günter MUSSNIG, Grosskirchenheim, Österreich
Mr Darren MILLER, Melbourne, Australia
M. Erhard LORETAN, 1630 Bulle

Traductions - corrections

M. & Mme KYBURZ, 2074 Marin
Mr Yoshiko YAMAGUCHI, Cambridge, UK
Mme Doris GEISER, 2000 Neuchâtel
Mme Odile BRENZIKOFER, 2520 La Neuveville
Mme Claudine COLLAUD, 2300 La Chaux-de-Fonds
M. Renaud MOESCHLER, 2520 La Neuveville
Mme Anouk PERRITAZ, 2000 Neuchâtel

Soutien divers

M. Stéphane DEVAUX, Journaliste, 2000 Neuchâtel
M. Nicolas HUBER, Journaliste, 2024 St-Aubin
M. Denis SOGUEL, TCS, 2000 Neuchâtel
M. FRANKHAUSER, 2088 Cressier
M. Michel KOHLER, 2000 Neuchâtel
M. Albert PERRITAZ, 2013 Colombier
M. & Mme Maurice BIONDA, 2016 Cortaillod

Légendes des photos

- **Couverture**
Istor-O-Nal Nord-Est, en arrivant sur le Glacier Udren Sud
- **Page 7**
Sur la route de Dir
- **Page 8, en haut**
Les incroyables lacets du Lovari Pass (altitude env. 3000 m)
- **Page 8, en bas**
La piste carrossable appelée «route». Heureusement, il ne pleuvait pas!
- **Page 9**
Fond du Tirich Gol, en descendant du Zani Pass
- **Page 10**
Shagrum ou la verdure par les bisces
- **Page 11**
Le Tirich Mir (7706 m) et le sourire d'une enfant
- **Page 14**
Les cailloux roulent, la caravane passe...
- **Page 15**
Contre-jour dans l'Udren Gol, avec le Ragh Shur (6089 m)
- **Page 16**
Négociations à Shagrum
- **Page 17**
Le Ragh Shur ou «La Noire de Shagrum»
- **Page 19**
Le Doc et son «équipe» au service des urgences à 4700 m
- **Page 20**
Apocalypse now...
- **Page 21**
Le montagne a rendez-vous avec la lune
- **Page 22**
Abondance au CB
- **Page 24**
Téléphone satellite; l'antenne n'est pas là où on croit...
- **Page 25**
Le sommet depuis le camp 3
- **Page 26**
Fin du jour au CB; la glace reprend ses droits
- **Page 27**
Petit matin hivernal au camp 1
- **Page 28**
Le camp 2 vide!
- **Page 29**
Le camp 2 Plein!
- **Page 30**
Derniers rayons de soleil au camp 2
- **Page 31, en haut**
Tea-time, Sir!
- **Page 31, en bas**
Dinette au camp 3
- **Page 32**
Cherchez le ballon...
- **Page 34**
Nylon et caillasse sur glace
- **Page 35**
André dans le socle de la voie (env. 4900 m)
- **Page 36**
Jean-Claude et Antoine dans le passage d'Albertino (env. 5100 m)
- **Page 37**
Simon au-dessus du bivouac (env. 5600 m)
- **Page 38**
Notre fil d'Ariane est parfois bien tenu...
- **Page 39**
Hérissée de défenses, l'arête nord nous attend!
- **Page 40**
Les derniers deux cent mètres sous le camp 2; dur, dur...
- **Page 41**
Christian dans les difficultés de l'arête (env. 6100m)
- **Page 42**
Yann, 50 mètres plus haut
- **Page 43**
Antoine et le Doc (pour ceux qui ont de bons yeux) perdus dans l'immense structure chahutée de l'arête
- **Page 46**
Jean-Mi quitte le camp 3 au matin de la tentative
- **Page 47**
Yann, un peu plus haut (env. 6400 m)
- **Page 48**
Vue du camp 4 sur le camp 3 (milieu gauche de la photo)
- **Page 49**
Le bar du Marriott, c'est encore loin ? (Env. 6700 m)
- **Page 50**
Arrivée au camp 3; au fond, le massif du Saraghrar 7349 m
- **Page 51**
Le sommet est 300 m plus haut, le CB 3000 m plus bas (au centre, légèrement connue le bas de la photo!)
- **Page 52 - 53**
Gros plan sur l'imposant versant nord de l'Istor-O-Nal
- **Page 54**
Lever du jour sur le sommet nord (vue du camp 1)

